VOLUME 22 HORS-SÉRIE

EN PROFONDEUR



Hors-série

FICHES BIO

DÉCOUVREZ LA VIE SOUS-MARINE DU QUÉBEC

HORS-SÉRIE CANADA 12 $

Êtes-vous en règle?

Pour plonger au Québec, vous devez posséder un certificat de qualification en plongée subaquatique récréative!



TOUJOURS 15$ +tx POUR 3 ANS

Pour tout savoir sur la règlementation et pour trouver la liste complète des mandataires habilités à délivrer ou à renouveler les certificats de qualification, rendez-vous au **quebecsubaquatique.ca**.

BASE DE PLONGÉE • DIVE CENTER
LES ESCOUMINS
QC SUB, QUÉBEC, 4 °C / 39 °F

Univers subaquatique aux couleurs envoûtantes, habité par une faune et une flore des plus abondantes, le site des Escoumins constitue, avec raison, l'une des destinations par excellence de la plongée en eau salée au Québec.

Facile d'accès, situé sur la Côte-Nord, à proximité du fjord du Saguenay, le Centre de découverte du milieu marin constitue le pôle d'attraction principal en matière de plongée dans la région. Il est également un centre d'interprétation de la faune et de la flore du parc marin du Saguenay–Saint-Laurent permettant de découvrir l'écosystème sous-marin subarctique et d'entendre les plongeurs-biologistes décrire ses particularités.

SERVICES :

STATION D'AIR
LOCATION D'ÉQUIPEMENT
PLONGÉE GUIDÉE
PLONGÉE DE NUIT
VESTIAIRE
DOUCHE CHAUDE

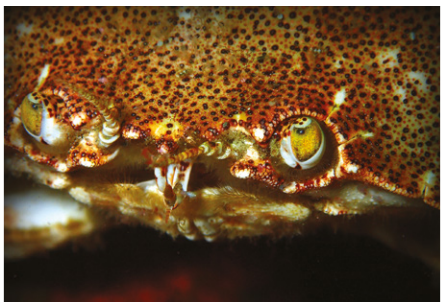
Saison 2025 : ouverture seulement les fins de semaine à partir des 17-18-19 mai et ouverture à temps plein à partir du 20 juin!

Pour l'horaire complet, consultez le :
quebecsubaquatique.ca/base-escoumins/base-info



Centre de découverte du milieu marin
41, rue des Pilotes, Les Escoumins
418 233-4025

quebecsubaquatique.ca


Sommaire

6 CNIDAIRES
Anémone noduleuse
Anémone plumeuse
Cérianthe du nord
Framboise de mer
Méduse à crinière de lion

16 CRUSTACÉS
Crabe-araignée
Crabe commun
Crevette striée
Homard américain
Pagure acadien

26 ÉCHINODERMES
Étoile cuir sanguine
Étoile de mer commune
Étoile de mer polaire
Tête de méduse arctique
Soleil de mer épineux
Soleil de mer pourpre

38 MAMMIFÈRES
Baleine à bosse
Phoque commun

42 MOLLUSQUES
Buccin commun
Flabelline rouge
Natice de l'Atlantique
Nudibranche à crinière
Poulpe de Baird

52 POISSONS
Hémitriptère atlantique
Loup atlantique
Morue de roche
Petite poule de mer de Terre-Neuve
Plie rouge
Stichée arctique

64 TUNICIER
Pêche de mer






LONGUE VIE AUX FICHES BIO!



Sébastien Pelletier, rédacteur en chef
redaction@enprofondeur.com

Pour réaliser un magazine d'activités subaquatiques de qualité, il est important de couvrir un ensemble de thèmes variés. Parmi ceux-ci s'en trouve un, inévitable, qui permet aux lecteurs d'en apprendre davantage sur ce qui se trouve sous la surface : la faune sous-marine. Bref, les fameuses fiches bio qui se trouvent en fin de numéro.

Depuis que je suis à la barre du magazine, un collaborateur en particulier s'est démarqué à cet égard de par son implication et son assiduité, ne manquant pas une seule chronique : **Laurent Fey**. En une page, il nous permet d'en apprendre beaucoup en révélant plusieurs informations précieuses concernant une espèce.

La réalisation de ce hors-série sur les fiches bio, orienté vers les espèces que l'on retrouve dans le fleuve Saint-Laurent salé et dans la rivière Saguenay, est notre manière de récompenser et d'honorer Laurent, lauréat du collaborateur de l'année 2024, pour son implication fidèle et sans faille depuis de nombreuses années.

Soulignons également son engagement dans les programmes Données d'observations pour la reconnaissance et l'identification de la faune et la flore subaquatiques (DORIS) ainsi que Carnet de relevés d'observation des milieux subaquatiques (CROMIS), outils instaurés par la Fédération française d'études et de sports sous-marins (FFESSM) permettant de contribuer à l'inventaire de la faune et de la flore par le biais d'observations. Il s'agit de fiches très complètes (textes et illustrations), vérifiées avec rigueur, tenues régulièrement à jour et intégralement réalisées par des participants bénévoles, amateurs et/ou scientifiques.

Par ailleurs, Laurent est le seul Canadien à faire partie du comité scientifique de la Confédération mondiale des activités subaquatiques (CMAS), entité servant de forum de discussion et de collaboration scientifique au sein de la communauté mondiale de la plongée.

On ne peut évidemment passer sous silence les contributions en images de cinq passionnées de vie subaquatique, sans lesquelles les fiches seraient beaucoup plus fades : **Lysanne Des Landes**, **Karine Fey**, **Mélanie Fortin**, **Daniela Menegon** et **Lucie Tremblay**. Un grand merci pour ces magnifiques photos!

Des cnidaires aux mollusques, en passant par les crustacés, échinodermes, poissons, mammifères et tuniciers, vous aurez l'opportunité de faire la découverte d'espèces aux couleurs envoûtantes et toutes plus fascinantes les unes que les autres. On le dit depuis longtemps : la vie sous-marine québécoise n'a rien à envier à celle des eaux tropicales. Eh bien, en voici une preuve de plus!

En espérant que vous apprécierez autant parcourir ce numéro que nous avons eu de plaisir à le concevoir, nous vous souhaitons une excellente immersion dans le monde surprenant de la vie subaquatique québécoise.

Bonne lecture!

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :



Laurent Fey
Textes et photos



Lysanne Des Landes
Photos



Karine Fey
Photos



Mélanie Fortin
Photos



Daniela Mongeon
Photos



Lucie Tremblay
Photos

EN PROFONDEUR

7665, boul. Lacordaire
Montreal (Québec) H1S 2A7
T : 514 252-3009 • F : 514 254-1363
info@enprofondeur.com
www.enprofondeur.com



En couverture :

Vie marine
des Escoumins

Lysanne Des Landes

En Profondeur est publié en collaboration avec Québec Subaquatique, à raison de trois numéros par année. Ce magazine se veut un moyen de communication accessible à l'ensemble de la communauté des plongeurs du Québec, ainsi qu'à toute personne ou tout organisme dont la nouvelle est en affinité avec la mission d'*En Profondeur*.

QUÉBEC SUB AQUATIQUE

Conseil d'administration :
Stéphanie Labbé, Suzanne Gagnon et Gilles Vaillancourt

Équipe de production :
Sébastien Pelletier : Rédaction en chef
Johanne Gaulin : Administration
Stéphanie Tétreault : Révision linguistique
Graphomax : Infographie

Collaborateurs :
Lysanne Des Landes, Karine Fey, Laurent Fey, Mélanie Fortin, Daniela Menegon et Lucie Tremblay.

Poste-publications n° de convention : 40069242
ISSN 1201-1819

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Éducation et Enseignement supérieur Québec Canada

Nous reconnaissons l'appui financier des gouvernements du Canada et du Québec.

Note : Toute reproduction totale ou partielle de ce magazine est formellement interdite sans l'autorisation écrite de Québec Subaquatique. La direction du magazine fait tous les efforts pour éviter les erreurs de tout ordre et les opinions inopportunes. Elle se dégage cependant de toutes responsabilités quant aux textes publiés. Ces derniers n'engagent que leur auteur. La direction est heureuse de recevoir des textes provenant du public. Par ailleurs, elle ne s'engage pas à les publier.



***Hormathia nodosa* (Fabricius, 1780)**

Lysanne Des Landes

Anémone noduleuse

L'anémone noduleuse est un polype habituellement solitaire de coloration jaunâtre, beige, chair ou rouge pâle. Elle peut atteindre de 45 mm à 60 mm de diamètre et 120 mm de hauteur. De gros nodules hémisphériques blanchâtres recouvrent aléatoirement son corps; ils sont à l'origine de son nom. On note la présence d'une enveloppe rigide et épaisse, sauf sur le disque oral et au-dessous des tentacules, où elle est plus souple et légèrement striée. La partie inférieure de la colonne est recouverte d'une sécrétion épidermique grisâtre. L'anémone noduleuse possède un sphincter buccal gros et épais. Les tentacules sont nombreux et droits; ceux de l'extérieur sont nettement plus courts.

RÉPARTITION

L'anémone noduleuse est habituellement présente dans l'étage infralittoral (de 9 m à 40 m), dans des eaux froides au fond rocheux. On la retrouve également fixée sur les rochers des tombants. Elle est présente au Canada dans le nord de l'estuaire moyen et de l'estuaire maritime du Saint-Laurent.

ALIMENTATION

Ces anémones sont des animaux filtreurs microphages. Les tentacules sont munis de cellules urticantes qui renferment des capsules-harpons capables d'injecter un venin. Les proies sont alors paralysées et amenées à la bouche centrale.

REPRODUCTION

Les deux types de reproduction sont observés. Asexuée : l'anémone peut se scinder en deux anémones femelles. Sexuée : les sexes sont séparés, des anémones mâles et femelles libèrent leurs gamètes en pleine eau, où a lieu la fécondation. Il en résulte une larve ciliée pélagique, la planula, qui finit par tomber sur le fond et par se fixer sur le substrat rocheux pour donner une jeune anémone.

PRÉDATEURS

L'anémone noduleuse est la proie de nudibranches, par exemple le nudibranche hérissé (*Dendronotus frondosus*), qui récupère les cellules urticantes sans les déclencher ni les digérer pour les utiliser à sa propre défense. Elle est également la proie d'étoiles de mer, dont le soleil de mer pourpre (*Solaster endeca*).


Daniela Menegon


Mélanie Fortin

CLÉS D'IDENTIFICATION

- 120 mm de hauteur
- Gros nodules hémisphériques blanchâtres recouvrant la colonne
- Sphincter buccal gros et épais
- Couleur brune, jaunâtre, chair ou rouge pâle

CLASSIFICATION

Embranchement	**Cnidaires**
Classe	**Anthozoaires**
Sous-classe	**Zoanthaires**
Ordre	**Actiniaires**
Sous-ordre	**Nynanthées Thenaria**
Famille	**Hormathiidés**
Genre	***Hormathia***
Espèce	***nodosa***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **http://doris.ffessm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=1587**

Référence : Fontaine, P.-H. et Martinez, A. J. (2006). *Beautés et richesse des fonds marins du Saint-Laurent*. Éditions MultiMondes, Montréal, 261 p.



***Metridium senile* (Linnaeus, 1761)**

Lysanne Des Landes

Anémone plumeuse

On la nomme « œillet de mer » chez nos cousins européens et « anémone plumeuse » en Amérique du Nord par analogie avec ses nombreux tentacules blancs et fins répartis en touffes plumeuses. Il est possible de la voir sous sa forme refermée. Elle ressemble alors à un œuf sur le plat de couleur brune à beige verdâtre. La bouche est entourée d'un disque aux bords lobés. La colonne est lisse, à l'exception d'un bourrelet situé juste au sommet. Sa base est large et présente des traces de lacération. On suppose que ces traces sont dues à son mode de reproduction asexué par lacération.

RÉPARTITION

Vous êtes assuré·e de la rencontrer dès les premiers mètres lors de toutes vos plongées le long de la côte nord du Manicouagan et de Gaspésie. Il n'est pas rare de rencontrer des individus de plus de 40 cm de hauteur, formant des champs d'individus impressionnants! L'anémone plumeuse se fixe aux rochers, sur les tombants et sur les structures portuaires.

ALIMENTATION

L'anémone plumeuse est planctophage : elle se nourrit de plancton.

REPRODUCTION

Une déchirure à la base de l'anémone permet à une partie de celle-ci de se détacher. Ce morceau est capable de se déplacer en rampant pour se fixer ailleurs et donner une nouvelle anémone plumeuse.

À SAVOIR!

Saviez-vous que, si vous effleurez les tentacules de l'anémone plumeuse, ils se rétracteront à l'intérieur de la colonne? Soyez rassuré·e : il n'y a aucun risque de piqûres, contrairement aux autres cnidaires.


Daniela menegon


Mélanie Fortin


Laurent Fey

CLÉS D'IDENTIFICATION

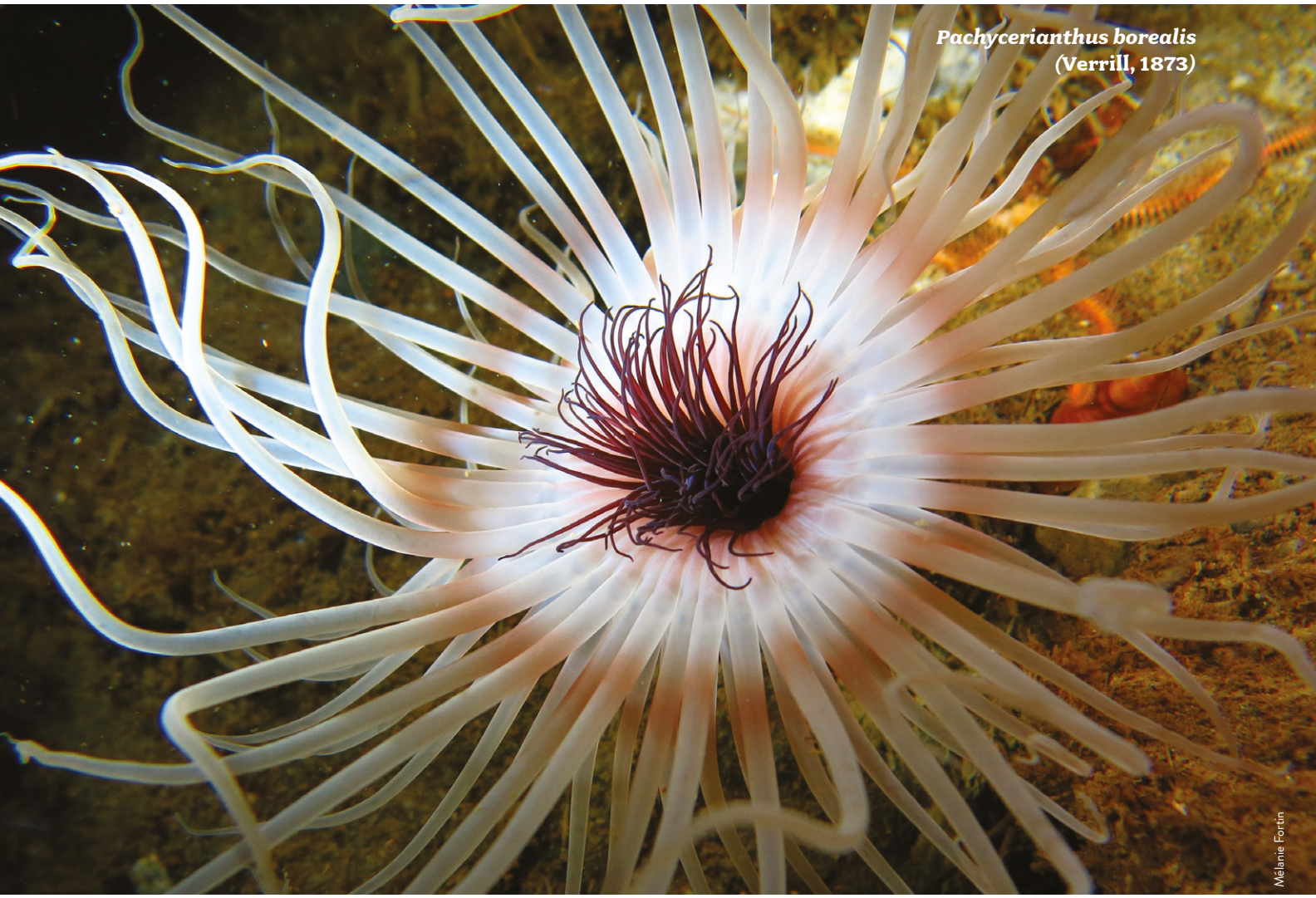
- Taille : jusqu'à 40 cm
- Colonne lisse
- Base large
- Nombreux tentacules blancs et fins répartis en touffes plumeuses
- Variation de couleurs importante : du brun au beige verdâtre

CLASSIFICATION

Embranchement	**Cnidaires**
Classe	**Anthozoaires**
Sous-classe	**Zoanthaires**
Ordre	**Actiniaires**
Sous-ordre	**Nynanthées Thenaria**
Famille	**Métridiidés**
Genre	***Metridium***
Espèce	***senile***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **http://doris.ffessm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=130**

Références :
Fontaine, P.-H. et Martinez, A. J. (2006). *Beautés et richesse des fonds marins du Saint-Laurent*. Éditions MultiMondes, Montréal, 261 p.
Weinberg, S. (2023). *Découvrir la vie sous-marine : Atlantique, Manche et mer du Nord – Guide d'identification, 550 espèces de faune et flore* (3e éd. revue et augmentée). Éditions Gap, Challes-les-Eaux, 416 p.



Pachycerianthus borealis (Verrill, 1873)

Mélanie Fortin

Cérianthe du nord

Le cérianthe du nord, joyau du fjord du Saguenay, pour le bonheur des photographes! Son corps lisse et nu est en fait un polype solitaire qui porte à son extrémité supérieure deux couronnes de tentacules. Le corps rétractable est contenu dans un tube composé de mucus engluant des nématocystes avortés ou déchargés (non urticants). Les tentacules situés près de sa bouche (tentacules labiaux) sont fins et courts, tandis que les tentacules extérieurs (une soixantaine) sont gros et longs. Il mesure 46 cm de hauteur sur 38 mm de largeur. La coloration du tube de mucus est généralement brunâtre ou grisâtre, tandis que celle des tentacules varie du blanc cireux au pourpre-violet foncé. Les cellules urticantes, appelées cnidocystes, se situent au niveau des tentacules. Au moindre danger, le cérianthe disparaît rapidement et intégralement dans son tube de mucus. Il n'y a pas de disque basal adhésif, comme chez les vraies anémones.

ALIMENTATION

La nourriture principale de ce carnivore est constituée de plancton benthique, de petits animaux et de débris organiques en suspension. Il capture ses proies avec ses longs tentacules et les amène jusqu'à sa bouche. Il est capable d'ingurgiter des poissons juvéniles ou de petits crustacés.

REPRODUCTION

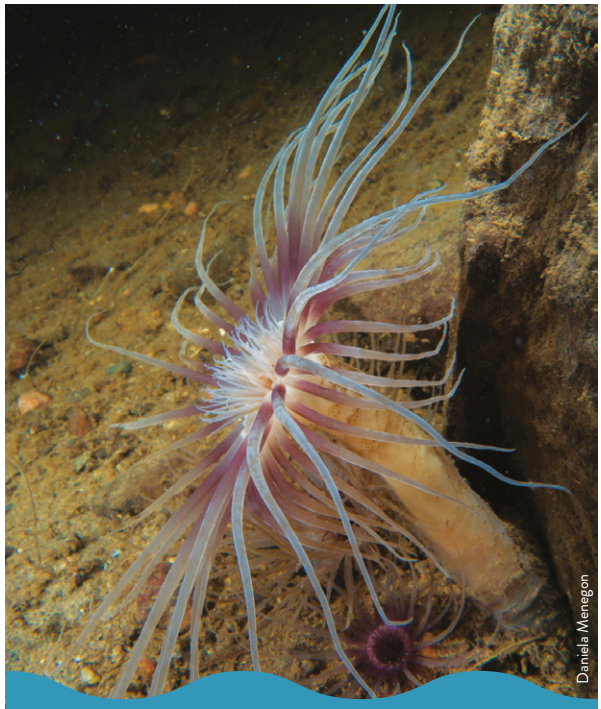
Les individus naissent mâles, puis se transforment en femelles. La reproduction des cérianthes est généralement sexuée : les œufs sont expulsés et fécondés en pleine eau, où les larves ont une vie planctonique d'une semaine à quelques mois, puis vont se poser sur le fond et se métamorphoser en un animal d'apparence adulte. Il peut cependant arriver que la reproduction soit asexuée et qu'un même individu émette en même temps œufs et sperme, et qu'il y ait fécondation à partir de ces cellules issues du même individu.

PRÉDATEURS

Les nudibranches, les étoiles de mer et les poissons de fond sont ses principaux prédateurs.


Mélanie Fortin


Lysanne Des Landes


Daniela Menegon

CLÉS D'IDENTIFICATION

- Tentacules disposés en 2 couronnes : intérieurs courts, extérieurs longs
- Tentacules blanc cireux à pourpre-violet foncé
- Tube brunâtre ou grisâtre
- Tube muqueux où l'animal peut se rétracter intégralement.

CLASSIFICATION

Embranchement	**Cnidaires**
Classe	**Anthozoaires**
Sous-classe	**Cérianthaires**
Ordre	**Spirulaires**
Famille	**Cérianthidés**
Genre	***Pachycerianthus***
Espèce	***borealis***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **http://doris.ffessm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=1577**

Référence : Fontaine, P.-H. et Martinez, A. J. (2006). *Beautés et richesse des fonds marins du Saint-Laurent*. Éditions MultiMondes, Montréal, 261 p.



Gersemia rubiformis (Ehrenberg, 1834)

Lysanne Des Landes

Framboise de mer

Malgré son apparence et son nom, la framboise de mer n'est pas un végétal, mais bien un animal! Elle est un alcyonaire (corail mou) constitué d'une colonie de polypes. Lorsqu'ils se contractent, ils ressemblent à une framboise, d'où son nom. L'agglomération de polypes peut atteindre jusqu'à 30 cm de hauteur et 15 cm d'envergure. Sa couleur est framboise rouge vif à orange. Blanc et translucide, chaque polype mesure environ 1 cm de hauteur et porte 8 tentacules. La base d'allure caoutchouteuse est ramifiée en branches se terminant par des bouquets de polypes.

RÉPARTITION

La framboise de mer est abondante dans la zone située immédiatement en dessous de la limite de la basse mer, jusqu'à des profondeurs pouvant aller jusqu'à 200 m. Elle se fixe sur les substrats rocheux. Il lui arrive parfois de se fixer sur des coquilles de mollusques. Elle est présente en Atlantique Nord-Ouest, de l'Arctique au Maine, dans la baie de Fundy ainsi que dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent. Vous êtes donc assuré·e de pouvoir la rencontrer lors de vos plongées aux Escoumins.

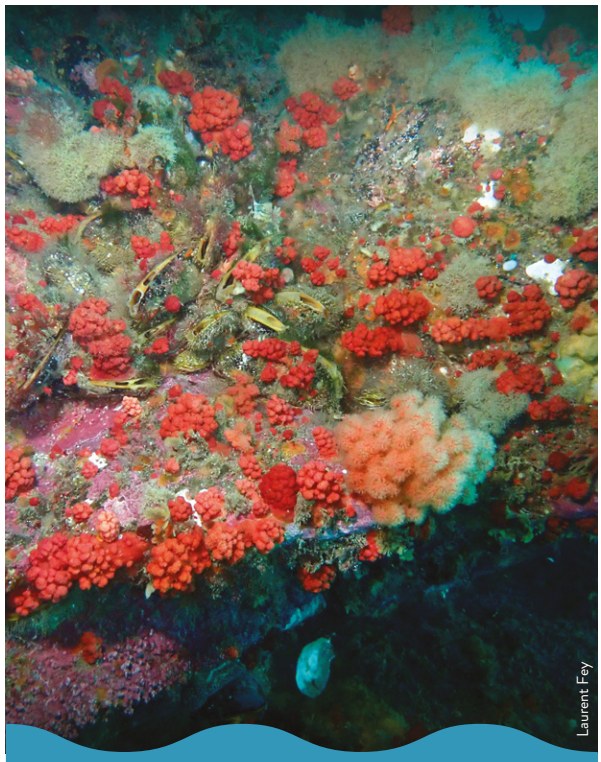
ALIMENTATION

Pour se nourrir, la framboise de mer filtre l'eau, ses tentacules retiennent le plancton, puis l'acheminent à sa bouche pour commencer la digestion.

REPRODUCTION

Les sexes sont séparés et il existe des colonies mâles et femelles. La fécondation a lieu dans l'eau. Des larves errantes se développent, puis se fixent sur le fond pour former une nouvelle colonie, qui s'agrandira par bourgeonnement.


Laurent Fey


Laurent Fey

CLÉS D'IDENTIFICATION

- Base d'allure caoutchouteuse ramifiée en branches
- Couleur : framboise rouge vif à orange
- Polypes blancs

CLASSIFICATION

Embranchement	**Cnidaires**
Classe	**Anthozoaires**
Sous-classe	**Alcyonaires**
Ordre	**Alcyonaires**
Famille	**Alcyonaires**
Genre	***Gersemia***
Espèce	***rubiformis***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **http://doris.ffessm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=1581**

Références :
Fontaine, P.-H. et Martinez, A. J. (2006). *Beautés et richesse des fonds marins du Saint-Laurent*. Éditions MultiMondes, Montréal, 261 p.
Weinberg, S. (2023). *Découvrir la vie sous-marine : Atlantique, Manche et mer du Nord – Guide d'identification, 550 espèces de faune et flore* (3e éd. revue et augmentée). Éditions Gap, Challes-les-Eaux, 416 p.



Cyanea capillata (Linnaeus, 1758)

Lysanne Des Landes

Méduse à crinière de lion

La méduse à crinière de lion ou cyanée capillaire est une des plus grosses espèces de méduses au monde. Son diamètre moyen est de 50 cm, mais elle peut atteindre jusqu'à 200 cm. L'ombrelle est transparente, notamment sur les bords. La coloration est brune, parfois jaune pâle, voire rouge brique. Les tentacules sont longs et fins; ils évoquent une crinière pouvant atteindre jusqu'à 30 cm de long. Très nombreux, ils peuvent comprendre jusqu'à 800 appendices. Leur couleur est également jaune-brun, voire rose-rouge. En arrière de ces tentacules, on dénombre quatre bras buccaux longs et très ondulés. La longueur de ces bras égale celle du diamètre de l'ombrelle. C'est une espèce venimeuse parfois très urticante pour l'humain. Sa piqûre est souvent redoutable, et est proportionnelle à la durée et à l'importance du contact. Alors, attention à ne pas la toucher!

RÉPARTITION

La méduse à crinière de lion est présente dans le fleuve Saint-Laurent ainsi que du nord des États-Unis au nord de l'Europe. Elle affectionne les eaux froides. On la trouvera toujours dans les premiers 20 m, dérivant le plus souvent juste sous la surface portée par les courants.

ALIMENTATION

La méduse à crinière de lion est carnivore : elle capture ses proies à l'aide de ses tentacules urticants constitués de millions de cnidocystes. Les proies (poissons, crustacés, méduses, etc.) sont amenées aux bras buccaux, puis portées à la bouche.

REPRODUCTION

Les sexes des méduses sont séparés. La reproduction passe par deux phases : une sexuée (participation des deux sexes), l'autre asexuée (régénération autonome).



Daniela Menegon



Mélanie Fortin



Lysanne Des Landes

CLÉS D'IDENTIFICATION

- Ombrelle de 50 à 200 cm de diamètre
- Couleur brune bien marquée, parfois jaune pâle ou rouge brique
- Tentacules très nombreux, très fins et très longs (parfois plus de 30 m)
- Quatre bras oraux longs et très ondulés, souvent cachés par les tentacules

CLASSIFICATION

Embranchement	**Cnidaires**
Classe	**Scyphozoaires**
Sous-classe	**Discoméduses**
Ordre	**Séméostomes**
Famille	**Cyanéidés**
Genre	***Cyanea***
Espèce	***capillata***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **http://doris.ffessm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=1578**

Référence : Fontaine, P.-H. et Martinez, A. J. (2006). *Beautés et richesse des fonds marins du Saint-Laurent*. Éditions MultiMondes, Montréal, 261 p.



Hyas araneus
(Linnaeus, 1758)

Laurent Frey

Crabe-araignée

De couleur brun-rouge, le crabe-araignée se caractérise par sa carapace en forme de violon ou de poire. Celle-ci est couverte de gros tubercules et est presque ronde à la base. Son rostre est constitué de deux cornes très visibles effilées et rapprochées. Ses deux plus grosses pattes sont dotées de fortes chélipèdes, ces pattes thoraciques servant à la préhension. L'épine postorbitaire est large et le bord de la carapace est aplati derrière, formant une plaque distincte. Les mâles peuvent atteindre une longueur jusqu'à 105 mm; les femelles sont plus petites, jusqu'à 65 mm. Le poids moyen d'un mâle immature est estimé à 207 g.

RÉPARTITION

On rencontre le crabe-araignée dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent, sur les côtes atlantiques françaises (Manche), de l'océan Arctique au cap Cod. C'est une espèce très active, facile à observer et très photogénique.

ALIMENTATION

Le crabe-araignée se nourrit principalement de crustacés, d'algues et de vers.

REPRODUCTION

Elle a lieu au printemps. Le mâle choisit sa femelle, l'attrape et la transporte avec lui jusqu'à ce qu'elle soit prête à s'accoupler. Les spermatozoïdes sont insérés à l'aide de sa première paire de pattes abdominales dans l'ouverture génitale de la femelle lors de la copulation. La femelle porte les œufs; l'éclosion a lieu à un stade larvaire planctonique. La mue et le changement de carapace ont lieu de mai à septembre. Les couleurs de celle-ci sont alors plus vives.


Daniela Menegon


Lysanne Des Landes

CLÉS D'IDENTIFICATION

- Taille : jusqu'à 105 mm
- Pattes fines
- Rostre effilé
- Carapace de forme triangulaire (violon)
- Carapace moins large que longue

CLASSIFICATION

Embranchement	**Arthropodes**
Sous-embranchement	**Crustacés**
Classe	**Malacostracés**
Ordre	**Décapodes**
Famille	**Orégoniidés**
Genre	***Hyas***
Espèce	***araneus***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **http://doris.ffessm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=924**

Références :
Fontaine, P.-H. et Martinez, A. J. (2006). *Beautés et richesse des fonds marins du Saint-Laurent*. Éditions MultiMondes, Montréal, 261 p.
Weinberg, S. (2023). Découvrir la vie sous-marine : *Atlantique, Manche et mer du Nord – Guide d'identification, 550 espèces de faune et flore* (3e éd. revue et augmentée). Éditions Gap, Challes-les-Eaux, 416 p.



Cancer irroratus
(Say, 1817)

Lysanne Des Landes

Crabe commun

Ce crustacé porte le nom de crabe commun du golfe au Québec et au Canada. En Europe, on le surnomme tourteau pointclos. Sa carapace festonnée et circulaire évoque une tourtière passée au four dans un moule à tarte, d'où son nom de tourteau. Le terme pointclos évoque une personne accroupie dormant à poings fermés. Le corps est de forme convexe, de couleur jaunâtre et parsemé de nombreuses taches pourpres. La taille maximale du mâle est de 135 mm; celle de la femelle est de 110 mm (largeur de carapace). Sa carapace est aplatie et finement granuleuse; elle est cerclée de neuf lobes de chaque côté de sa partie antérieure. Le crabe commun possède deux fortes pinces courtes, granuleuses et non denticulées.

RÉPARTITION

Sa présence est commune dans le golfe et l'estuaire du Saint-Laurent. C'est une rencontre assurée lors de toutes les plongées à faible profondeur que vous pourriez effectuer aux abords de l'île Bonaventure à Percé en Gaspésie, sur des fonds sableux et rocheux.

ALIMENTATION

Le crabe commun se nourrit de mollusques (buccin, pétoncle géant), mais également d'oursins verts, de vers et d'étoiles de mer. C'est également un détritivore; il se nourrit de charognes. Ce sont ses pinces qui lui permettent de broyer ses proies.

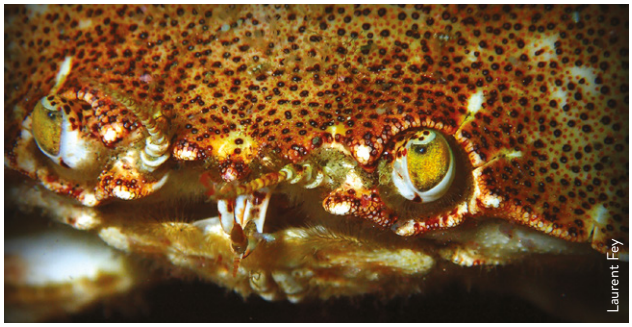
REPRODUCTION

Elle a lieu en automne, à l'issue de la mue des femelles. Le mâle capture la femelle et la garde avec lui dans une étreinte très caractéristique.

PRÉDATEURS

Parmi ses principaux prédateurs, on trouve le homard américain (*Homarus americanus*), la tanche-tautogue (*Tautogolabrus adspersus*), la morue de roche (*Gadus ogac*) et le goéland argenté (*Larus argentatus*).


Daniela Menegon


Laurent Fey


Laurent Fey

CLÉS D'IDENTIFICATION

- Taille mâle : 135 mm, femelle : 110 mm
- Corps convexe
- Carapace aplatie et granuleuse
- Carapace munie de 9 lobes de chaque côté de son bord antérieur
- Coloration jaunâtre, clairsemée de taches pourpres

CLASSIFICATION

Embranchement	**Arthropodes**
Sous-embranchement	**Crustacés**
Classe	**Malacostracés**
Ordre	**Décapodes**
Sous-ordre	**Brachyoures**
Famille	**Cancridés**
Genre	***Cancer***
Espèce	***irroratus***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **http://doris.ffessm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=1553**

Référence : Fontaine, P.-H. et Martinez, A. J. (2006). *Beautés et richesse des fonds marins du Saint-Laurent*. Éditions MultiMondes, Montréal, 261 p.



***Pandalus montagui* (Leach, 1814)**

Lysanne Des Landes

Crevette striée

On la surnomme crevette ésope ou crevette rose à rayures. C'est une belle crevette transparente, de couleur rose ou rouge, striée de bandes rouges prononcées, qui sont en fait à l'origine de son nom commun. Le prolongement antérieur de sa carapace (le rostre) est recourbé vers le haut et son apex (extrémité) est pointu. Toutes ses pattes sont longues et fines. Elle possède de très longues antennes aux bandes blanches et rouges alternées. Ses yeux pédonculés sont très grands et souvent de coloration verte. La crevette striée mesure en moyenne 127 mm.

RÉPARTITION

La crevette striée est une de nos vedettes incontestées des plongées dans l'estuaire du Saint-Laurent! On la retrouve également de l'autre côté de l'Atlantique, en mer du Nord et en Manche. La magie opère lors des plongées de nuit en pleine eau. En effet, la crevette striée ne manquera pas d'être attirée par vos lampes de plongée!

ALIMENTATION

Elle se nourrit d'organismes variés; on dit donc qu'elle est omnivore. Elle s'alimente de façon opportuniste, sur le fond marin, près du fond et dans la colonne d'eau.

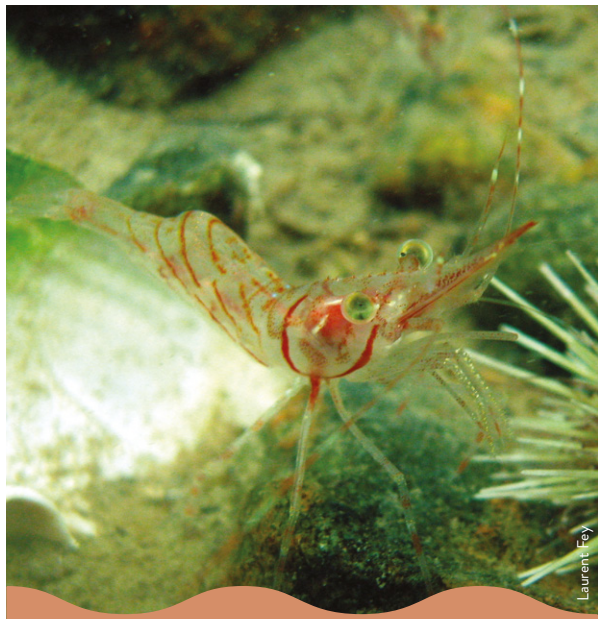
REPRODUCTION

Au début de sa vie, elle est de sexe mâle pour une durée de quatre ans, puis elle devient une femelle reproductrice pour le reste de sa vie. Habituellement, une fois par an vers septembre, la femelle produit des œufs, puis les porte fixés à son abdomen tout au long de l'hiver jusqu'au printemps, où a lieu l'éclosion. On dénombre en moyenne 2500 œufs par femelle. Après l'éclosion, les œufs vont évoluer vers les différents stades larvaires, de planctoniques jusqu'à benthiques.

PRÉDATEURS

Parmi ses prédateurs, on trouve entre autres la morue franche (*Gadus morhua*), l'aiglefin (*Melanogrammus aeglefinus*) et différentes espèces de raies. La crevette striée est également au menu de certains mammifères marins.


Mélanie Fortin


Laurent Fey

CLÉS D'IDENTIFICATION

- Taille moyenne : 127 mm
- Rostre recourbé long à apex pointu
- Carapace transparente rose ou rouge
- Striée de bandes rouges prononcées
- Longues antennes alternées de bandes blanches et rouges

CLASSIFICATION

Embranchement	**Arthropodes**
Sous-embranchement	**Crustacés**
Classe	**Malacostracés**
Superordre	**Eucarides**
Ordre	**Décapodes**
Famille	**Pandalidés**
Genre	***Pandalus***
Espèce	***montagui***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **http://doris.ffessm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=1582**

Références :
Fontaine, P.-H. et Martinez, A. J. (2006). *Beautés et richesse des fonds marins du Saint-Laurent*. Éditions MultiMondes, Montréal, 261 p.
Weinberg, S. (2023). Découvrir la vie sous-marine : *Atlantique, Manche et mer du Nord – Guide d'identification, 550 espèces de faune et flore* (3e éd. revue et augmentée). Éditions Gap, Challes-les-Eaux, 416 p.



Homarus americanus
(H. Milne Edwards, 1837)

Lucie Tremblay

Homard américain

Ce crustacé possède d'énormes paires de pinces : une plus grosse et lourde pour broyer et une plus petite pour couper. Il est paré de deux paires d'antennes et de six paires de pièces buccales. Ses yeux sont sphériques. Il possède également quatre paires de pattes. On retrouve également une série de pattes natatoires. Son exosquelette est articulé et son rostre est armé d'une épine. Le dernier anneau du thorax est soudé aux précédents. En moyenne, le homard américain peut mesurer 50 cm de longueur et peser 4 kg. Sa couleur peut varier à des fins de camouflage suivant l'habitat où il se retrouve. Les couleurs les plus communes qui ont été observées sont le bleu-vert (verdâtre) et le brun-rouge (brunâtre).

RÉPARTITION

Généralement, les adultes vivent à moins de 50 m de profondeur. Le homard américain affectionne les fonds rocheux, dans lesquels il peut se cacher. Il n'hésite pas à se creuser un genre de terrier sous de grosses pierres. Il fait le bonheur de nos plongées estivales en se rapprochant des côtes. En hiver, il migre vers le large. Il est présent le long des côtes de l'Amérique du Nord, de la Virginie au Labrador. La pêche au homard fait l'objet d'une règlementation au Canada. Rencontre 100 % assurée en Gaspésie!

ALIMENTATION

Adulte, le homard américain se nourrit de mollusques (moules, huîtres, pétoncles), de crabe, d'échinodermes (étoiles de mer, oursins), de vers marins (nématodes, polychètes) et de gastéropodes. Il n'hésite pas non plus à faire le charognard en se délectant des organismes morts qu'il trouvera sur son chemin.

REPRODUCTION

La maturité sexuelle est variable selon les régions (entre 3 et 8 ans). La femelle s'accouple tous les deux ans. Elle peut pondre quelques milliers d'œufs lorsqu'elle est jeune et plusieurs dizaines de milliers d'œufs lorsqu'elle est plus âgée. Les œufs éclosent normalement au cours de l'été pour donner naissance à des larves, qui se laisseront flotter en surface. Après une période de trois à six semaines, le jeune homard (environ 15 mm) descendra au fond de la mer.


Daniela Menego


Lucie Tremblay

CLÉS D'IDENTIFICATION

- Taille moyenne : 50 cm
- Énormes paires de pinces
- 4 paires de pattes
- Rostre armé d'une épine
- Dernier anneau du thorax soudé au précédent
- Bleu-vert (verdâtre) ou brun-rouge (brunâtre)

CLASSIFICATION

Embranchement	**Arthropodes**
Sous-embranchement	**Crustacés**
Classe	**Malacostracés**
Ordre	**Décapodes**
Famille	**Néphropidés**
Genre	***Homarus***
Espèce	***americanus***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **http://doris.ffessm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=843**

Références :
Fontaine, P.-H. et Martinez, A. J. (2006). *Beautés et richesse des fonds marins du Saint-Laurent*. Éditions MultiMondes, Montréal, 261 p.
Weinberg, S. (2023). Découvrir la vie sous-marine : *Atlantique, Manche et mer du Nord – Guide d'identification, 550 espèces de faune et flore* (3e éd. revue et augmentée). Éditions Gap, Challes-les-Eaux, 416 p.



Pagurus acadianus
(Benedict, 1901)

Daniela Menegon

Pagure acadien

Ce petit bernard-l'ermite mesure de 20 mm à 30 mm, abdomen mou compris. Il a la particularité de loger dans des coquilles de gastéropodes vides, comme la plupart des autres pagures, afin de protéger son fragile abdomen. Ses pattes sont brun rougeâtre à orange avec une base blanche. Ses pinces sont blanches avec une bande rouge-orange au milieu. La première paire d'antennes et les pédoncules oculaires sont bleus. Les yeux sont blancs et très robustes. Les chélipèdes à surface granuleuse possèdent des pinces presque sans poils. Très robuste, la pince droite est recouverte de crêtes et des tubercules. Le chélipède gauche est plus petit que le droit et est pourvu d'une pince de forme oblongue en coupe transversale. Plus longues, les deuxième et troisième paires de pattes possèdent une face supérieure épineuse. Les quatrièmes et cinquièmes paires de pattes sont plus courtes.

RÉPARTITION

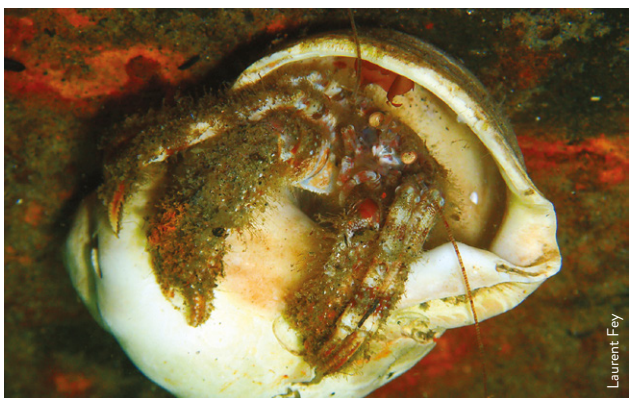
Le pagure acadien affectionne les fonds sableux, vaseux ou rocheux. Son nom d'espèce « acadianus » est associé à sa zone de distribution en Amérique du Nord. Il est en effet présent dans l'estuaire maritime nord et sud du Saint-Laurent, en Gaspésie, aux Îles-de-la-Madeleine, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et dans l'archipel Saint-Pierre-et-Miquelon.

ALIMENTATION

Le pagure acadien se nourrit généralement de débris d'origine animale ou végétale.

REPRODUCTION

Les sexes sont séparés. Comme chez la plupart des crustacés décapodes, les œufs incubés sur l'abdomen de la femelle donneront naissance à des larves planctoniques. Après plusieurs stades de mue, les larves se transformeront en petits pagures et partiront à la recherche d'une mini-coquille pour se protéger.


Laurent Fey


Daniela Menegon


Laurent Fey

CLÉS D'IDENTIFICATION

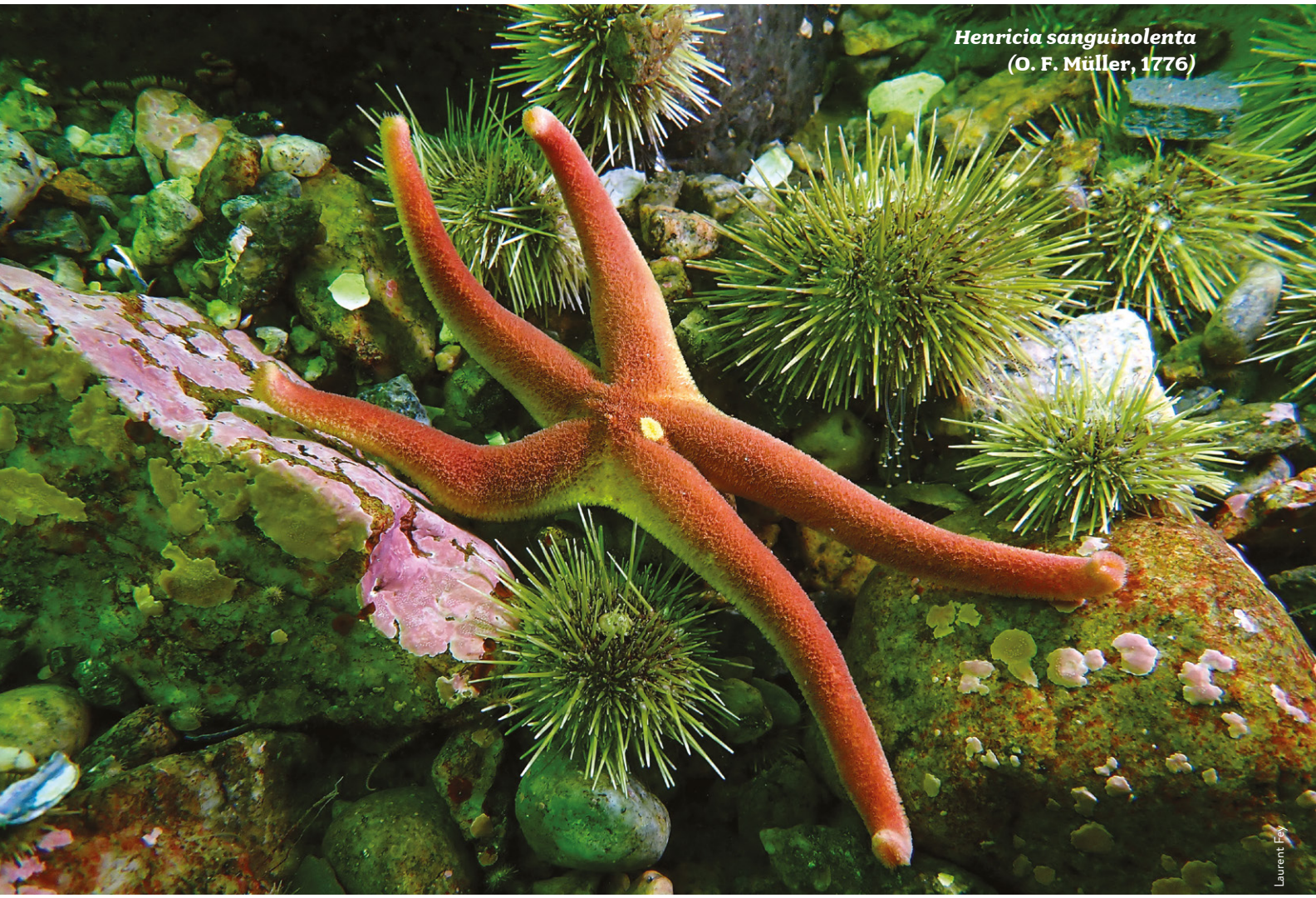
- Taille : 2 à 3 cm
- Pattes brun rougeâtre à orange avec une base blanche
- Première paire d'antennes et pédoncules oculaires de couleur bleue
- Yeux blancs
- Chélipèdes à surface granuleuse, pinces presque sans poils
- Antennes striées de blanc

CLASSIFICATION

Embranchement	**Arthropodes**
Sous-embranchement	**Crustacés**
Classe	**Malacostracés**
Ordre	**Décapodes**
Sous-ordre	**Anomoures**
Famille	**Paguridés**
Genre	***Pagurus***
Espèce	***acadianus***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **http://doris.ffessm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=2907**

Référence : Fontaine, P.-H. et Martinez, A. J. (2006). *Beautés et richesse des fonds marins du Saint-Laurent*. Éditions MultiMondes, Montréal, 261 p.



Henricia sanguinolenta
(O. F. Müller, 1776)

Laurent Fey

Étoile cuir sanguine

L'étoile cuir sanguine ou étoile sanguinolente est une étoile de la classe des astérides. Elle doit son nom à sa texture plutôt coriace, mais également à sa couleur orangée, de rose-rouge à violet. Son diamètre moyen est d'environ 10 cm, mais peut atteindre jusqu'à 20 cm. Sa surface est hérissée de plusieurs petites épines de longueur égale, souvent marbrées ou tachetées. Des papules très fines dépassent du tégument à travers de petits orifices; elles lui permettent de respirer. L'étoile sanguinolente possède cinq bras allongés, parfois six. La section des bras est circulaire, et ils sont éclaircis à leur extrémité. On retrouve sur chaque bras un sillon ambulacraire qui contient deux rangées de podia. Les podia sont les petits tentacules des échinodermes leur permettant de se déplacer et de se fixer sur des objets.

RÉPARTITION

L'étoile sanguinolente se retrouve sur les fonds rocheux de la ligne de basse mer jusqu'à des profondeurs de 2000 m. Trois espèces du genre *Henricia* sont identifiées dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent. On peut également les observer depuis l'Arctique jusqu'aux côtes françaises de la Manche et de la Bretagne.

ALIMENTATION

L'étoile cuir sanguine est carnivore. Elle se nourrit essentiellement d'éponges, d'hydrozoaires, de plancton et de matières organiques en suspension dans l'eau. Recouverte d'un mucus, elle absorbe également des éléments nutritifs qu'elle porte à son orifice buccal.

REPRODUCTION

La reproduction est sexuée. Les femelles couvent les œufs. À l'éclosion, les juvéniles sont libérés en pleine eau. Ils mesurent environ 3 cm à 2 ans.


Lysanne Des Landes


Daniela Menegon


Daniela Menegon

CLÉS D'IDENTIFICATION

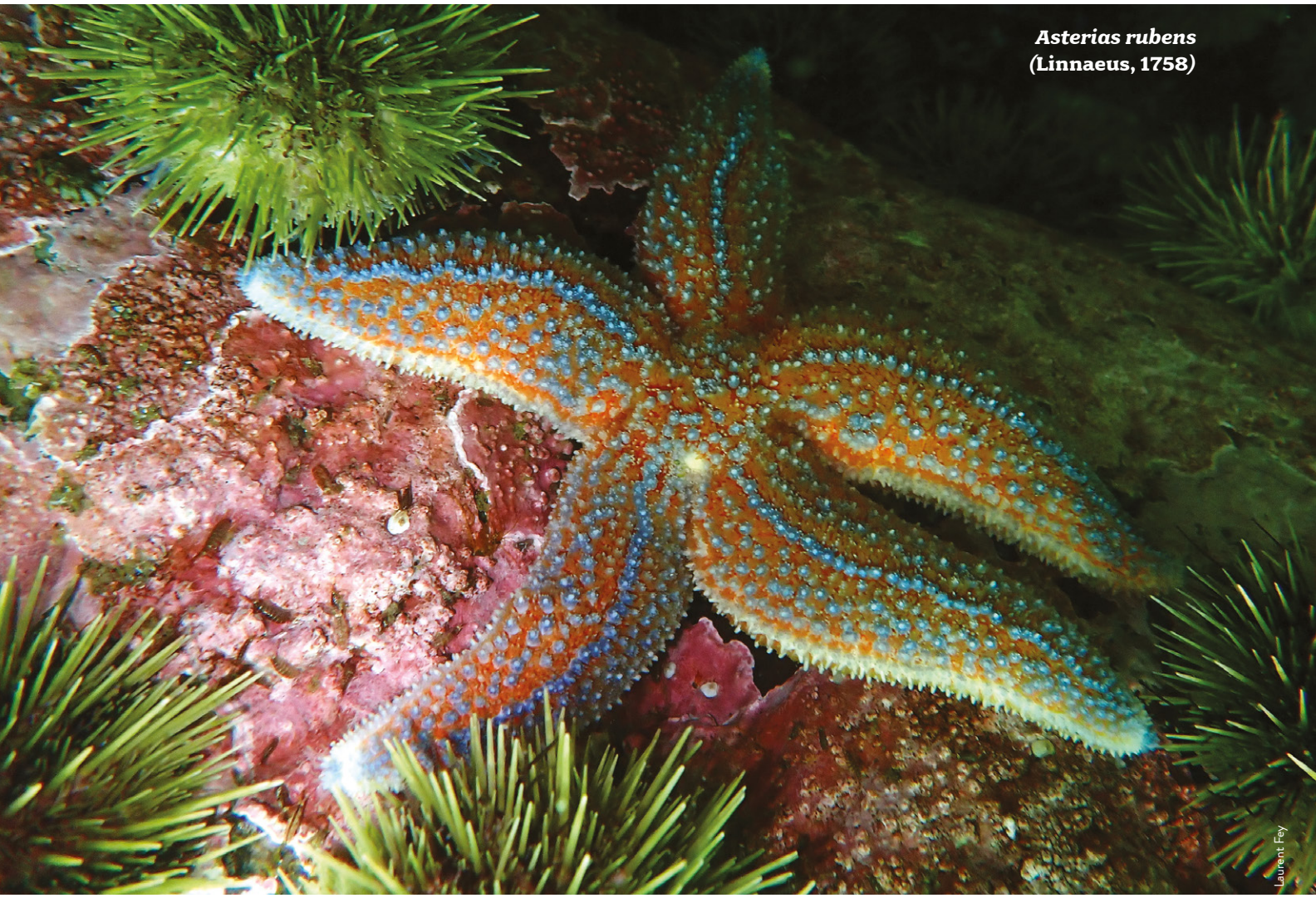
- Étoile de 10 à 20 cm d'envergure
- 5 à 6 bras allongés, de section circulaire, éclaircis à leur extrémité
- Couleur générale orangée, de rose-rouge à violet
- Texture rigide et coriace

CLASSIFICATION

Embranchement	**Échinodermes**
Classe	**Astéridés**
Ordre	**Spinulosidés**
Famille	**Échinastéridés**
Genre	***Henricia***
Espèce	***sanguinolenta***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **http://doris.ffessm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=368**

Référence : Fontaine, P.-H. et Martinez, A. J. (2006). *Beautés et richesse des fonds marins du Saint-Laurent*. Éditions MultiMondes, Montréal, 261 p.



***Asterias rubens* (Linnaeus, 1758)**

Laurent Frey

Étoile de mer commune

En plus d'être commune, cette étoile de mer est surtout très jolie, avec ses couleurs variables : orange, mauve, violet ou brun jaunâtre. Son envergure moyenne est d'environ 12 cm. Ses cinq bras sont recouverts d'épines calcaires et se terminent par des pointes émoussées. Des épines blanches sont présentes sur sa face dorsale; elles forment une ligne continue centrée sur chaque bras. On remarque également une structure calcaire légèrement bombée et rugueuse, qu'on appelle la plaque madréporite. Ce sont en fait des valves filtrantes qui permettent de laisser entrer une eau propre dans son système de locomotion, appelé également système ambulacraire. Chaque bras possède quatre rangées de petites vésicules terminées par des ventouses : des podia. Ceux-ci permettent à l'étoile de se déplacer et de se nourrir. Située sur sa face ventrale, sa bouche est dépourvue de dents.

RÉPARTITION

L'étoile de mer commune doit son nom à sa distribution très diversifiée, notamment dans les provinces maritimes canadiennes de la côte est. On la retrouve de ce fait dans l'estuaire et le golfe du Saint Laurent. Elle est présente sur des structures rocheuses, mais également sur le sédiment, voire fixée sur des éponges. Elle se rencontre dans la zone basse de mer, à des profondeurs pouvant aller jusqu'à 650 m. Nous vous souhaitons de belles rencontres avec « Patrick », ce sympathique personnage de la série *Bob l'éponge*!

ALIMENTATION

L'étoile de mer commune se nourrit de mollusques et d'organismes morts (oursins, crabes).

REPRODUCTION

Les sexes sont séparés. La fécondation a lieu au printemps en pleine eau et donne des œufs qui aboutiront à des larves planctoniques. Elles se transformeront deux mois plus tard en petites étoiles.

À SAVOIR!

Par ailleurs, saviez-vous que l'étoile de mer commune est capable de régénérer un bras amputé?





CLÉS D'IDENTIFICATION

- 5 bras avec pointes émoussées
- Épines blanches formant une ligne continue au milieu de chaque bras
- Couleurs variables : mauve, violet et orange

CLASSIFICATION

Embranchement	**Échinodermes**
Classe	**Astéridés**
Ordre	**Forcipulatides**
Famille	**Astériidés**
Genre	***Asterias***
Espèce	***rubens***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **http://doris.ffessm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=132**

Références :
Fontaine, P.-H. et Martinez, A. J. (2006). *Beautés et richesse des fonds marins du Saint-Laurent*. Éditions MultiMondes, Montréal, 261 p.
Weinberg, S. (2023). Découvrir la vie sous-marine : *Atlantique, Manche et mer du Nord – Guide d'identification, 550 espèces de faune et flore* (3e éd. revue et augmentée). Éditions Gap, Challes-les-Eaux, 416 p.



Leptasterias polaris
(Müller et Troschel, 1842)

Laurent Fey

Étoile de mer polaire

L'étoile de mer polaire possède six bras cylindriques ou, plus rarement, cinq. Son diamètre moyen est de 15 à 30 cm. Toute sa surface aborale (à l'opposé de la bouche) est recouverte d'épines de tailles et de formes très variables. Son poids est en moyenne de 100 g. Ses couleurs les plus courantes sont le rouge, le vert et le brun.

RÉPARTITION

L'étoile de mer polaire est une étoile très présente dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent. Sa rencontre dans le secteur du fjord du Saguenay, des Escoumins et de la Côte-Nord en général est quasi systématique, jusqu'à des profondeurs pouvant atteindre 200 m. Elle affectionne les fonds rocheux et les fonds de vase.

ALIMENTATION

Très vorace, l'étoile de mer polaire raffole des moules et des buccins.

REPRODUCTION

L'étoile de mer polaire se reproduit de façon sexuée et asexuée à l'automne. Elle n'a pas de stade larvaire planctonique et seule la femelle couve les œufs (entre 1000 et 3000).

PRÉDATEURS

Ses prédateurs sont le loup et la morue.


Daniela Menegon


Lysanne Des Landes


Daniela Menegon

CLÉS D'IDENTIFICATION

- Diamètre moyen : 15 à 30 cm
- 6 bras cylindriques
- Surface épineuse
- Couleur : brun, vert, rouge ou marbré

CLASSIFICATION

Embranchement	**Échinodermes**
Superclasse	**Astérozoaires**
Classe	**Astéridés**
Ordre	**Forcipulatides**
Famille	**Astériidés**
Genre	***Leptasterias***
Espèce	***polaris***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **http://doris.ffessm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=994**

Référence : Fontaine, P.-H. et Martinez, A. J. (2006). *Beautés et richesse des fonds marins du Saint-Laurent*. Éditions MultiMondes, Montréal, 261 p.



***Gorgonocephalus arcticus* (Leach, 1819)**

Lysanne Des Landes

Tête de méduse arctique

La tête de méduse arctique porte également le nom d'ophiure panier ou, plus couramment, de gorgonocéphale, par analogie avec la magnifique chevelure hérissée de serpents qu'arborait la mythologique Méduse de l'Antiquité. Rassurez-vous : vous ne serez pas pétrifié·e lorsque vous aurez la chance de la rencontrer! C'est une grosse ophiure, dont le disque pentagonal brun jaunâtre à brun sombre atteint en moyenne 10 cm. Elle possède cinq bras ramifiés de couleur blanc cireux qui peuvent atteindre jusqu'à 36 cm. Chaque bras se divise en deux branches, qui elles se ramifient jusqu'à cinq fois.

RÉPARTITION

La tête de méduse arctique est observable sur des fonds rocheux balayés par des courants très forts de 5 m à 1500 m de profondeur. Elle est présente entre autres dans le golfe du Saint-Laurent, mais on l'observe également à Port-au-Persil (fleuve Saint-Laurent) et à Sainte-Rose-du-Nord (fjord du Saguenay).

ALIMENTATION

La tête de méduse arctique est une ophiure carnivore qui se nourrit de zooplancton en suspension. Ce sont ses multiples ramifications qui lui permettent de capturer sa nourriture. Il ne lui reste alors qu'à porter ses proies dans sa bouche et à les broyer à l'aide de ses puissantes mâchoires.

À SAVOIR!

Saviez-vous que la framboise de mer (*Gersemia rubiformis*) est souvent présente près de la tête de méduse arctique? Ce voisinage est inexpliqué à ce jour.


Luvanie Des Landes


Daniela Menegon


Mélanie Frotin

CLÉS D'IDENTIFICATION

- 5 bras se terminant en nombreux filaments entortillés et emmêlés
- Disque brun jaunâtre à brun sombre de 100 mm de diamètre
- Bras de couleur blanc cireux jusqu'à 360 mm de longueur

CLASSIFICATION

Embranchement	**Échinodermes**
Sous-embranchement	**Éleuthérozoaires**
Superclasse	**Ophiuroïdes**
Ordre	**Phrynophiurides**
Famille	**Alcyonidés**
Genre	***Gorgonocephalus***
Espèce	***arcticus***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **http://doris.ffessm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=1580**

Référence : Fontaine, P.-H. et Martinez, A. J. (2006). *Beautés et richesse des fonds marins du Saint-Laurent*. Éditions MultiMondes, Montréal, 261 p.



Crossaster papposus (Linnaeus, 1767)

Mélanie Fortin

Soleil de mer épineux

Cette grosse étoile de mer (astéridé) appartient à la famille des solastéridés, les étoiles solaires aux bras nombreux. Les épines molles et hérissées de sa face dorsale ainsi que sa forme solaire lui ont valu le nom de soleil de mer épineux. Cet échinoderme est surnommé également crachat d'amiral sur les côtes françaises, allusion à la décoration portée par les amiraux de l'Ancien Régime. Le disque est épais et comporte de 8 à 16 bras. Le diamètre maximal est de 40 cm. La coloration varie du jaune-orange au violet foncé, en passant par le rouge vif. On note la présence caractéristique de plusieurs cercles autour du disque central. La face ventrale est jaune pâle; on y retrouve la bouche, comme chez tous les astéridés. Les sillons ambulacraires sont larges et comportent deux rangées de pieds ambulacraires munis de ventouse, lui permettant de se déplacer et de se fixer.

RÉPARTITION

Le soleil de mer épineux est présent sur les fonds meubles et rocheux des eaux froides de l'Atlantique Nord-Ouest, des côtes du Pacifique et des côtes atlantiques françaises. Vous le retrouverez aux Escoumins à très faible profondeur (2 m). C'est donc une rencontre assurée pour les nouveaux plongeurs! Sa présence est signalée jusqu'à des profondeurs pouvant atteindre 2000 m.

ALIMENTATION

C'est un prédateur très vorace. Sa nourriture est constituée de mollusques, d'anémones et d'autres échinodermes (oursins, étoiles, concombres). Sa reproduction est sexuée et les petits sortent de l'œuf sans passer par une phase larvaire planctonique. La larve se transforme donc à l'intérieur de l'œuf. Lorsqu'elle en sort, elle ressemble déjà à un adulte en miniature!


Daniela Menegon


Lysanne Des Landes


Mélanie Fortin

CLÉS D'IDENTIFICATION

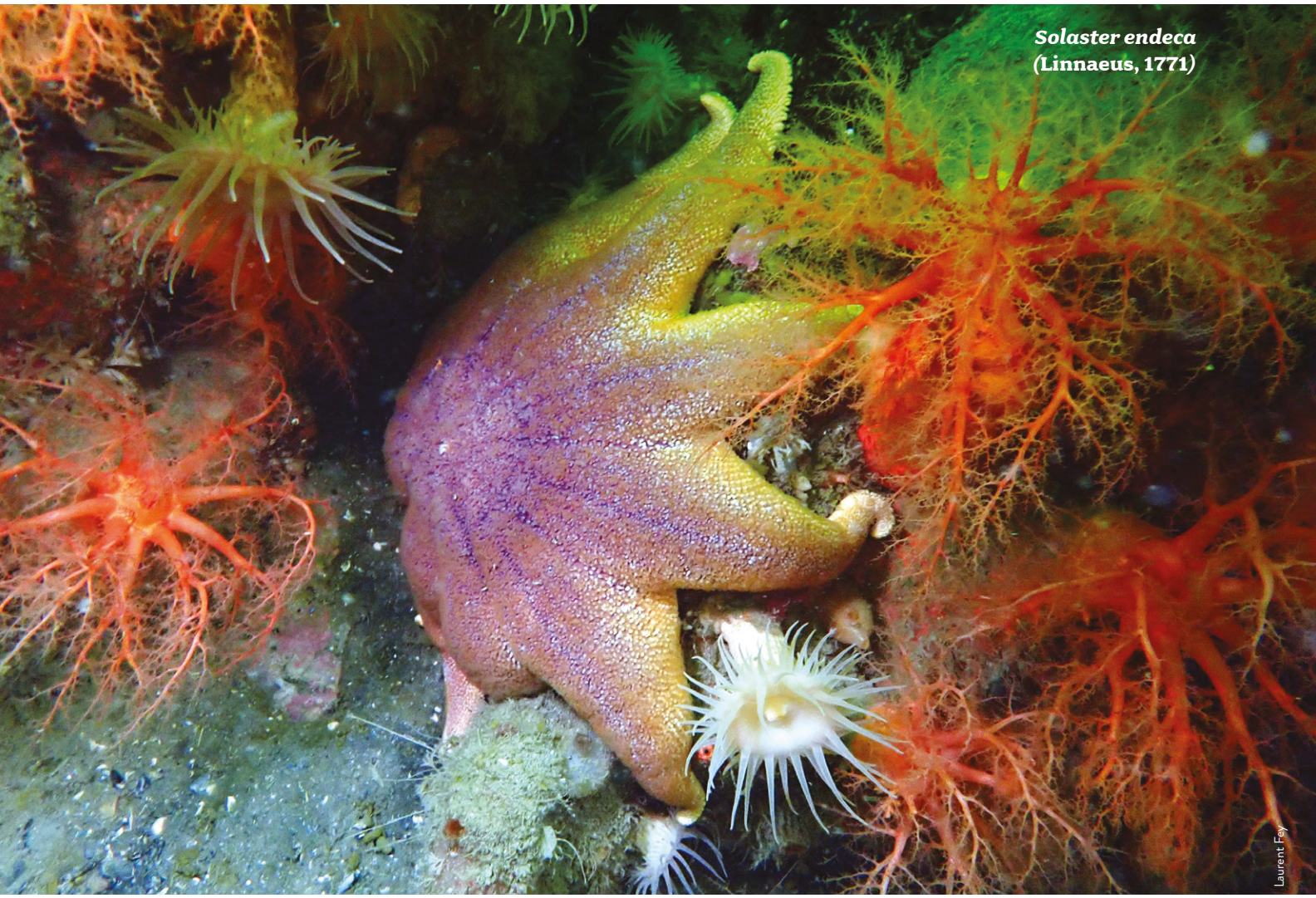
- Forme de soleil
- 8 à 16 bras courts
- Petites épines sur la face dorsale

CLASSIFICATION

Embranchement	**Échinodermes**
Sous-embranchement	**Éleuthérozoaires**
Classe	**Astéridés**
Ordre	**Spinulosides**
Sous-ordre	**Eugnathes**
Famille	**Solastéridés**
Genre	***Crossaster***
Espèce	***papposus***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **http://doris.ffessm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=780**

Références :
Fontaine, P.-H. et Martinez, A. J. (2006). *Beautés et richesse des fonds marins du Saint-Laurent*. Éditions MultiMondes, Montréal, 261 p.
Weinberg, S. (2023). Découvrir la vie sous-marine : *Atlantique, Manche et mer du Nord – Guide d'identification, 550 espèces de faune et flore* (3e éd. revue et augmentée). Éditions Gap, Challes-les-Eaux, 416 p.



***Solaster endeca* (Linnaeus, 1771)**

Laurent Fay

Soleil de mer pourpre

Cette grosse étoile de mer (astéridé) appartient à la famille des solastéridés, les étoiles solaires aux bras nombreux. Elle doit son nom à sa forme de soleil. De grande envergure, cette étoile dodue peut atteindre jusqu'à 40 cm. Elle est généralement de couleur violette ou jaune-orange, parfois tendant vers le rouge. Le qualificatif de pourpre est à rapprocher de cette teinte rouge, qui bizarrement est loin d'être sa couleur la plus habituelle. Le soleil de mer pourpre est doté de 7 à 15 bras forts et charnus de longueur identique. Il ressemble à un coussin mou; sa surface dorsale est granuleuse et pratiquement lisse. Sa face ventrale est plus claire, de blanc à jaune-orange.

RÉPARTITION

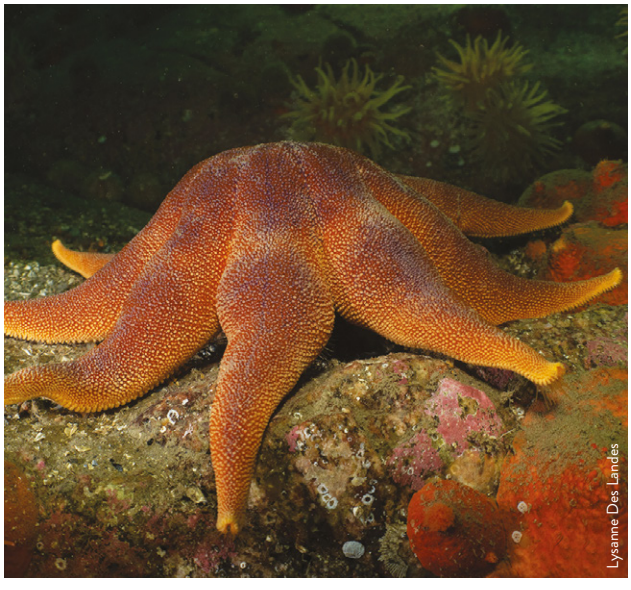
C'est une espèce circumboréale présente dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent, mais également dans l'archipel Saint-Pierre-et-Miquelon. Vous êtes assuré·e de rencontrer cette étoile de mer lors de vos plongées aux Escoumins sur des fonds à partir d'environ 10 m de profondeur. Sa présence est signalée jusqu'à des profondeurs pouvant atteindre 500 m.

ALIMENTATION

Prédateur très vorace, le soleil de mer pourpre se nourrit de mollusques, d'anémones et d'autres échinodermes (oursins, étoiles, concombres). Il peut même se nourrir de ses propres congénères!

REPRODUCTION

Sa reproduction est sexuée et les petits sortent de l'œuf sans passer par une phase larvaire planctonique. La larve se transforme donc à l'intérieur de l'œuf. Lorsqu'elle en sort, elle ressemble déjà à un adulte en miniature! Le soleil de mer pourpre peut également se reproduire de façon asexuée par division de son corps en deux parties à peu près égales. Un bras amputé contenant une partie du disque central peut former une nouvelle étoile!


Lysanne Des Landes


Daniela Menegon

CLÉS D'IDENTIFICATION

- Grande étoile d'une envergure atteignant 40 cm
- 7 à 15 bras de longueur identique
- Couleur : violet ou jaune-orange pratiquement uniforme
- Surface dorsale lisse et finement granuleuse

CLASSIFICATION

Embranchement	**Échinodermes**
Sous-embranchement	**Éleuthérozoaires**
Classe	**Astéridés**
Ordre	**Spinulosides**
Sous-ordre	**Eugnathes**
Famille	**Solastéridés**
Genre	***Solaster***
Espèce	***endeca***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **http://doris.ffessm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=861**

Références :
Fontaine, P.-H. et Martinez, A. J. (2006). *Beautés et richesse des fonds marins du Saint-Laurent*. Éditions MultiMondes, Montréal, 261 p.
Weinberg, S. (2023). Découvrir la vie sous-marine : *Atlantique, Manche et mer du Nord – Guide d'identification, 550 espèces de faune et flore* (3e éd. revue et augmentée). Éditions Gap, Challes-les-Eaux, 416 p.



Megaptera novaeangliae
(Borowski, 1781)

Karine Fey

Baleine à bosse

La baleine à bosse ou mégaptère est un cétacé au corps trapu. Elle tient son nom de la bosse sur laquelle est placée sa petite nageoire dorsale triangulaire. Son dos est gris foncé à presque noir. Le mâle mesure en moyenne de 11 m à 17,50 m, pour un poids compris entre 25 et 35 tonnes. Sa caudale est particulière : elle possède un bord de fuite dentelé et sa coloration est propre à chacun, ce qui permet de suivre et d'identifier les individus. Très grandes, ses pectorales blanches mesurent entre 4 et 5 m. Sa tête courte, large et aplatie est recouverte d'excroissances et de tubercules, ce qui lui donne parfois l'allure d'un cornichon! Son souffle peut atteindre jusqu'à 3 m de hauteur! Sa gorge est dotée d'environ 22 sillons gulaires, qui peuvent accroître la capacité de bouche lorsqu'ils se gonflent comme des soufflets. La baleine à bosse possède de 270 à 400 fanons sur chaque côté de sa bouche.

RÉPARTITION

C'est une espèce cosmopolite qui fréquente aussi bien les eaux froides en été que les eaux chaudes en hiver. Certains individus pénètrent même l'estuaire du Saint-Laurent pendant la période estivale.

ALIMENTATION

La baleine à bosse se nourrit principalement de poissons (capelans, lançons), mais également de crustacés planctoniques.

REPRODUCTION

Elle atteint sa maturité sexuelle vers 4 ans. Tous les deux ans et après une gestation de 11 mois, la femelle donne naissance à un baleineau, qui mesure déjà entre 4 et 5 m.

PRÉDATEURS

La baleine à bosse est une des espèces qui a le plus souffert de la chasse.


Karine Fey


Karine Fey

CLÉS D'IDENTIFICATION

- Bosse à la base de la nageoire dorsale
- Dos gris foncé à presque noir
- Grandes pectorales blanches (4 m)
- Caudale caractéristique au bord de fuite dentelé
- Sillons gulaires de la tête au ventre
- Excroissances multiples sur la tête
- Poids moyen : 25 à 35 t
- Taille moyenne : 11 à 17,5 m

CLASSIFICATION

Embranchement	**Chordés**
Sous-embranchement	**Vertébrés**
Classe	**Mammifères**
Ordre	**Cétacés**
Sous-ordre	**Mysticètes**
Famille	**Balaenoptéridés**
Genre	***Megaptera***
Espèce	***novaeangliae***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **http://doris.ffessm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=1447**

Référence : Fontaine, P.-H. et Martinez, A. J. (2006). *Beautés et richesse des fonds marins du Saint-Laurent*. Éditions MultiMondes, Montréal, 261 p.



***Phoca vitulina* (Linnaeus, 1758)**

Karine Fey

Phoque commun

C'est le plus petit de nos pinnipèdes! Ces derniers regroupent trois familles de carnivores marins : les otaries, les morses et les phoques. Le phoque commun est cependant trapu et, surtout, bien dodu. Sa taille varie entre 1,4 m et 2 m. Le poids des femelles est compris entre 45 et 77 kg; celui des mâles, entre 65 et 125 kg. La coloration varie du gris bleuâtre à jaunâtre avec des taches plus ou moins grandes et plus ou moins foncées, surtout sur le dos. Le ventre est habituellement uniformément clair. La tête est bien ronde avec un museau court. Le nez est légèrement retroussé et les narines forment un V très caractéristique qui permet de le différencier du phoque du Groenland (*Pagophilus groenlandicus*) ou du phoque gris (*Halichoerus grypus*). Petits et pointus, ses membres antérieurs ont la particularité d'être palmés et de se terminer par cinq doigts griffés. Épaisse et robuste, sa mâchoire inférieure est garnie de dents relativement grandes.

RÉPARTITION

Le phoque commun est présent dans toutes les provinces maritimes de l'Est du Canada. Au Québec, on peut très facilement l'observer dans le parc du Bic (Bas-Saint-Laurent) et à Forillon (Gaspésie). Les plongeurs se régaleront aussi à Percé, aux alentours de l'île Bonaventure.

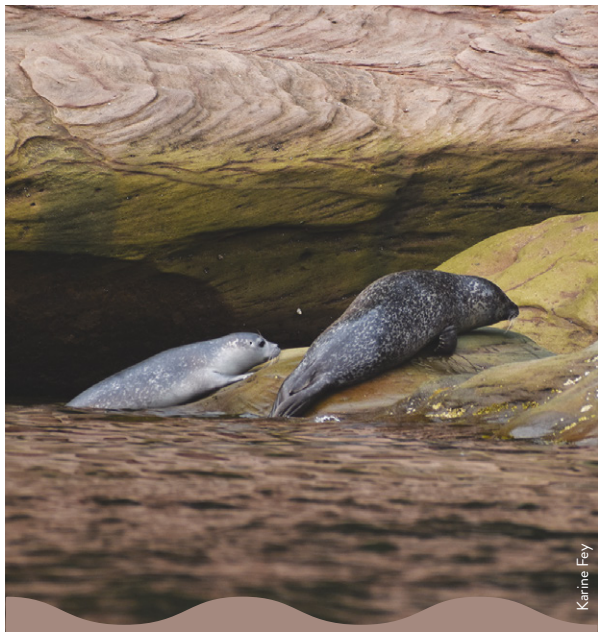
ALIMENTATION

Le phoque commun se nourrit principalement de poissons, mais également de crustacés et de mollusques.

REPRODUCTION

Environ neuf mois après l'accouplement, la femelle donne naissance sur terre à un chiot. Dans l'Est du Canada, la chasse au phoque commun est interdite depuis le début des années 1980.


Karine Fey


Karine Fey

CLÉS D'IDENTIFICATION

- Petites narines rapprochées en forme de V
- Tête ronde avec un museau court
- Taille : entre 1,40 et 2 m
- Poids : entre 65 et 125 kg
- Couleur : gris bleuâtre à jaunâtre avec des taches sombres

CLASSIFICATION

Embranchement	**Chordés**
Sous-embranchement	**Vertébrés**
Classe	**Mammifères**
Ordre	**Carnivores**
Sous-ordre	**Pinnipèdes**
Famille	**Phocidés**
Genre	***Phoca***
Espèce	***vitulina***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **http://doris.ffessm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=869**

Références :
Fontaine, P.-H. et Martinez, A. J. (2006). *Beautés et richesse des fonds marins du Saint-Laurent*. Éditions MultiMondes, Montréal, 261 p.
Weinberg, S. (2023). Découvrir la vie sous-marine : *Atlantique, Manche et mer du Nord – Guide d'identification, 550 espèces de faune et flore* (3e éd. revue et augmentée). Éditions Gap, Challes-les-Eaux, 416 p.



***Buccinum undatum* (Linnaeus, 1758)**

Lysanne Des Landes

Buccin commun

Ce gastéropode est de couleur beige, grise ou blanche. Sa coquille robuste peut atteindre jusqu'à 15 cm. Elle est constituée de six tours convexes, d'une spire proéminente et d'un apex (sommet de la coquille des mollusques). Son corps est blanc tacheté de noir. L'ouverture est de forme ovale et de couleur blanc jaunâtre sur la face interne. Elle se termine par un canal siphonal court et sculpté. Elle se ferme par un opercule corné situé à l'arrière du pied.

RÉPARTITION

Le buccin commun ou bulot affectionne les eaux froides et préfère les fonds sablonneux, limoneux ou rocheux. Sa présence est quasi inévitable si vous plongez aux Escoumins. Vous le rencontrerez à des profondeurs inférieures à 20 m. Vous ne manquerez pas d'y observer les amas d'œufs de sa ponte, très caractéristiques.

ALIMENTATION

Le buccin commun se nourrit de bivalves (moules et myes).

PRÉDATEURS

Son principal prédateur est l'étoile de mer polaire (*Leptasterias polaris*). Le buccin commun fait l'objet d'une exploitation commerciale dans le Saint-Laurent.


Laurent Fey


Laurent Fey


Daniela Menegon

CLÉS D'IDENTIFICATION

- Jusqu'à 15 cm de longueur
- Coquille robuste beige, grise ou jaune
- 5 à 8 rainures spiralées par tour de coquille
- 9 à 18 côtes axiales ondulées par tour
- Pied tacheté noir et blanc
- Canal siphonal

CLASSIFICATION

Embranchement	**Mollusques**
Classe	**Gastéropodes**
sous-classe	**Prosobranches**
Ordre	**Néogastéropodes**
Famille	**Buccinidés**
Genre	***Buccinum***
Espèce	***undatum***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **http://doris.ffessm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=860**

Référence : Fontaine, P.-H. et Martinez, A. J. (2006). *Beautés et richesse des fonds marins du Saint-Laurent*. Éditions MultiMondes, Montréal, 261 p.



Coryphella verrucosa
(M. Sars, 1829)

Lysanne Des Landes

Flabelline rouge

La flabelline rouge ou nudibranche rouge est un éolidien au corps long et effilé. Elle mesure de 20 mm à 35 mm. Son corps est blanc et plus ou moins translucide. Ses tentacules buccaux et ses rhinophores sont blancs, translucides et tachetés à leurs extrémités. Les rhinophores sont en fait des antennes sensorielles qui permettent le goût et qui détectent le bruit et les odeurs. Ses papilles dorsales ou cérates sont des extensions de sa glande digestive; elles sont généralement de couleur marron, brun-rouge, rouge ou orange, et disposées en bouquets obliques serrés.

RÉPARTITION

Vous pourrez rencontrer la flabelline rouge dans des zones semi-abritées sur des roches ou des algues, de la surface jusqu'à environ 30 m de profondeur. Dans nos eaux, on la retrouve dans l'estuaire du fleuve Saint-Laurent (Les Escoumins), dans l'Atlantique Ouest au sud de la Nouvelle-Angleterre et au nord du golfe du Maine.

ALIMENTATION

La flabelline rouge est un carnivore qui se nourrit principalement d'hydraires.

REPRODUCTION

C'est une espèce hermaphrodite, c'est-à-dire que chaque individu porte à la fois le sexe mâle et femelle. La reproduction a lieu entre fin mars et début juin. Les pontes surviennent à l'été. Elles ont la forme d'un cordon blanc torsadé contenant plusieurs milliers d'œufs et posé de façon irrégulière à proximité de tiges d'hydraires. En plongée, repérez d'abord les pontes. Généralement, dans un cercle de 20 cm de diamètre autour de ces dernières, vous allez identifier les flabellines à proximité. Les œufs éclosent une dizaine de jours plus tard et se transforment en larves planctotrophiques et planctoniques pouvant rester de six à huit semaines dans la colonne d'eau.


Daniela Menegon


Lysanne Des Landes

CLÉS D'IDENTIFICATION

- Taille : 20 à 35 mm
- Corps blanc translucide
- Cérates marron, brun-rouge, orange ou rouges
- Extrémité des cérates, des rhinophores et des tentacules oraux blanche
- Rhinophores lisses ou rugueux

CLASSIFICATION

Embranchement	**Mollusques**
Classe	**Gastéropodes**
sous-classe	**Opistobranches**
Ordre	**Nudibranches**
Sous-ordre	**Éolidiens**
Famille	**Flabellinidés**
Genre	***Coryphella***
Espèce	***verrucosa***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **http://doris.ffessm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=1623**

Référence : Fontaine, P.-H. et Martinez, A. J. (2006). *Beautés et richesse des fonds marins du Saint-Laurent*. Éditions MultiMondes, Montréal, 261 p.



Euspira heros
(Say, 1822)

Laurent Fey

Natice de l'Atlantique

C'est notre plus gros escargot! De forme globuleuse, sa coquille, d'un diamètre maximal de 12 cm, est spiralée et lisse. Elle est constituée de 5 à 6 spires convexes dont l'enroulement se fait dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Son ouverture est large et de forme semi-circulaire. Sa couleur varie du blanc sale au gris-brun. Le pied de la natice est très gros et d'apparence noire lorsqu'il est contracté. Ce gastéropode est doté de quatre tentacules sensitifs à l'avant, dont deux sont visibles entre la tête et le bord de la coquille; ils portent les yeux (au sommet).

RÉPARTITION

La natice de l'Atlantique ou lunatie affectionne les eaux peu profondes de la zone intertidale. On la retrouve précisément sur les fonds de vase, de sable et de gravier. Elle peut s'enfouir dans la vase jusqu'à environ 15 cm. Sa présence est alors identifiée par une petite butte dans le sédiment. Elle en ressort la nuit pour se nourrir ou pour s'accoupler en période de reproduction. Elle est présente dans les eaux canadiennes de l'Atlantique Nord-Ouest. Si vous passez par Percé, vous pourrez en rencontrer sur le site de la Pierre carrée, mais il vous faudra plonger à plus de 20 m.

ALIMENTATION

La natice de l'Atlantique est un redoutable prédateur carnivore qui se nourrit principalement de mollusques bivalves. Sa technique consiste à percer la coquille de sa proie et à y introduire sa trompe ou proboscis pour se nourrir en aspirant le contenu prédigéré et liquéfié.

REPRODUCTION

Elle a lieu de début mai à septembre. La femelle pond des œufs rassemblés dans un ruban spiralé très caractéristique, constitué d'une matière gélatineuse imprégnée de grains de sable.


Laurent Fey


Laurent Fey

CLÉS D'IDENTIFICATION

- Diamètre maximal : 12 cm
- Coquille de forme globulaire, spiralée et lisse
- Coloration blanc sale à gris-brun

CLASSIFICATION

Embranchement	**Mollusques**
Classe	**Gastéropodes**
sous-classe	**Prosobranches**
Ordre	**Néoténioglosses**
Famille	**Naticidés**
Genre	***Euspira***
Espèce	***heros***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **http://doris.ffessm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=2683**

Référence : Fontaine, P.-H. et Martinez, A. J. (2006). *Beautés et richesse des fonds marins du Saint-Laurent*. Éditions MultiMondes, Montréal, 261 p.



***Aeolidia papillosa* (Linnaeus, 1761)**

Lysanne Des Landes

Nudibranche à crinière

Le nudibranche à crinière est un éolidien de grande taille. En effet, il mesure jusqu'à 12 cm de longueur et 3 cm de largeur. Son dos est couvert de papilles dorsales ou cérates (extension de la glande digestive) allongées et aplaties, qui sont disposées en 25 rangées transversales donnant l'impression que notre limace est dotée d'une véritable crinière! Son corps est généralement beige pâle, mais peut être également blanchâtre ou brun-marron. Les rhinophores (antennes sensorielles) sont lisses et plus foncés que le reste du corps.

RÉPARTITION

On rencontre généralement le nudibranche à crinière dans des eaux peu profondes, mais sa présence est signalée jusqu'à 800 m de profondeur. Si vous effectuez une plongée dans la baie des Anémones aux Escoumins, vous êtes assuré·e d'en rencontrer, du fait de la présence importante des anémones, qui sont à la base de son alimentation. Dans nos eaux, on le retrouve dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent et dans l'Atlantique, de l'Arctique au Maryland.

ALIMENTATION

Le nudibranche à crinière se nourrit d'anémones de mer, comme l'anémone plumeuse (*Metridium senile*) ou l'anémone rouge du Nord (*Urticina felina*), en lui infligeant de grandes morsures. En effet, il sécrète un mucus qui le protège des cellules urticantes de l'anémone. Les cellules urticantes des proies sont stockées dans l'extrémité des cérates. Elles permettent d'assurer une protection contre les agresseurs, par exemple les poissons.

REPRODUCTION

C'est une espèce hermaphrodite, c'est-à-dire que chaque individu porte à la fois les sexes mâle et femelle. Une fois par an, le nudibranche à crinière pond des capsules contenant des œufs blancs, qui sont placés dans un cordon de quelques millimètres de diamètre disposé en guirlande spiralée. Les œufs éclosent une dizaine de jours plus tard et se transforment en larves planctoniques pouvant rester de six à huit semaines dans la colonne d'eau.


Daniela Menegon


Laurent Fey

CLÉS D'IDENTIFICATION

- Taille : jusqu'à 12 cm
- Coloration souvent blanche sur le corps et les cérates
- V blanc à l'avant de la tête le plus souvent

CLASSIFICATION

Embranchement	**Mollusques**
Classe	**Gastéropodes**
sous-classe	**Opistobranches**
Ordre	**Nudibranches**
Sous-ordre	**Éolidiens**
Famille	**Éolidiidés**
Genre	***Aeolidia***
Espèce	***papillosa***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **http://doris.ffessm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=150**

Référence : Fontaine, P.-H. et Martinez, A. J. (2006). *Beautés et richesse des fonds marins du Saint-Laurent*. Éditions MultiMondes, Montréal, 261 p.



***Bathypolypus bairdii* (A.E. Verrill, 1873)**

Lysanne Des Landes

Poulpe de Baird

Dans les profondeurs du fjord du Saguenay vit une créature sortie tout droit de la littérature imaginaire et de nos peurs les plus enfouies au fond de nos rêves! Imaginez un monstre généralement pâle, translucide, d'un blanc bleuâtre sur le dessus et fortement tacheté de brun-orange clair et de brun-violet foncé, pouvant atteindre jusqu'à 20 cm et pourvu de huit bras relativement courts et comportant chacun deux rangées de nombreuses et petites ventouses. Vous l'aurez peut-être reconnu : il s'agit de la petite pieuvre, qu'on appelle plus communément poulpe de Baird. Ce sympathique petit céphalopode présente un aspect rugueux sur toute la surface de son manteau, de sa tête et de ses bras. Sa bouche en forme de bec est située sous la partie ventrale.

RÉPARTITION

Cet habitué des eaux très froides affectionne les fonds vaseux et sableux à grande profondeur, entre 20 et 1545 m. Adepte de plongée : aucun risque de vous faire attaquer par cette pieuvre, qui ne possède habituellement même pas de poche d'encre, à l'instar de ses autres congénères céphalopodes! Ne confondez pas le poulpe de Baird avec la sépiole à paupières (*Rossia palpebrosa*), qui possède deux nageoires latérales ovales; lui en est dépourvu. Aussi, le poulpe de Baird a longtemps été confondu avec le poulpe boréal (*Bathypolypus arcticus*), une espèce arctique. Le scientifique Muus a mis en évidence cette information dans son étude de 2002.

ALIMENTATION

Le poulpe de Baird se nourrit principalement d'ophiures-pâquerettes (*Ophiopholis aculeata*) et de petits crustacés (crevettes des sables et gammares).

REPRODUCTION

La femelle incube les œufs pendant plus de 400 jours! Par la suite, elle reste à proximité de ses œufs pour les nettoyer régulièrement et pour les protéger de ses prédateurs.


Lucie Tremblay


Lysanne Des Landes

CLÉS D'IDENTIFICATION

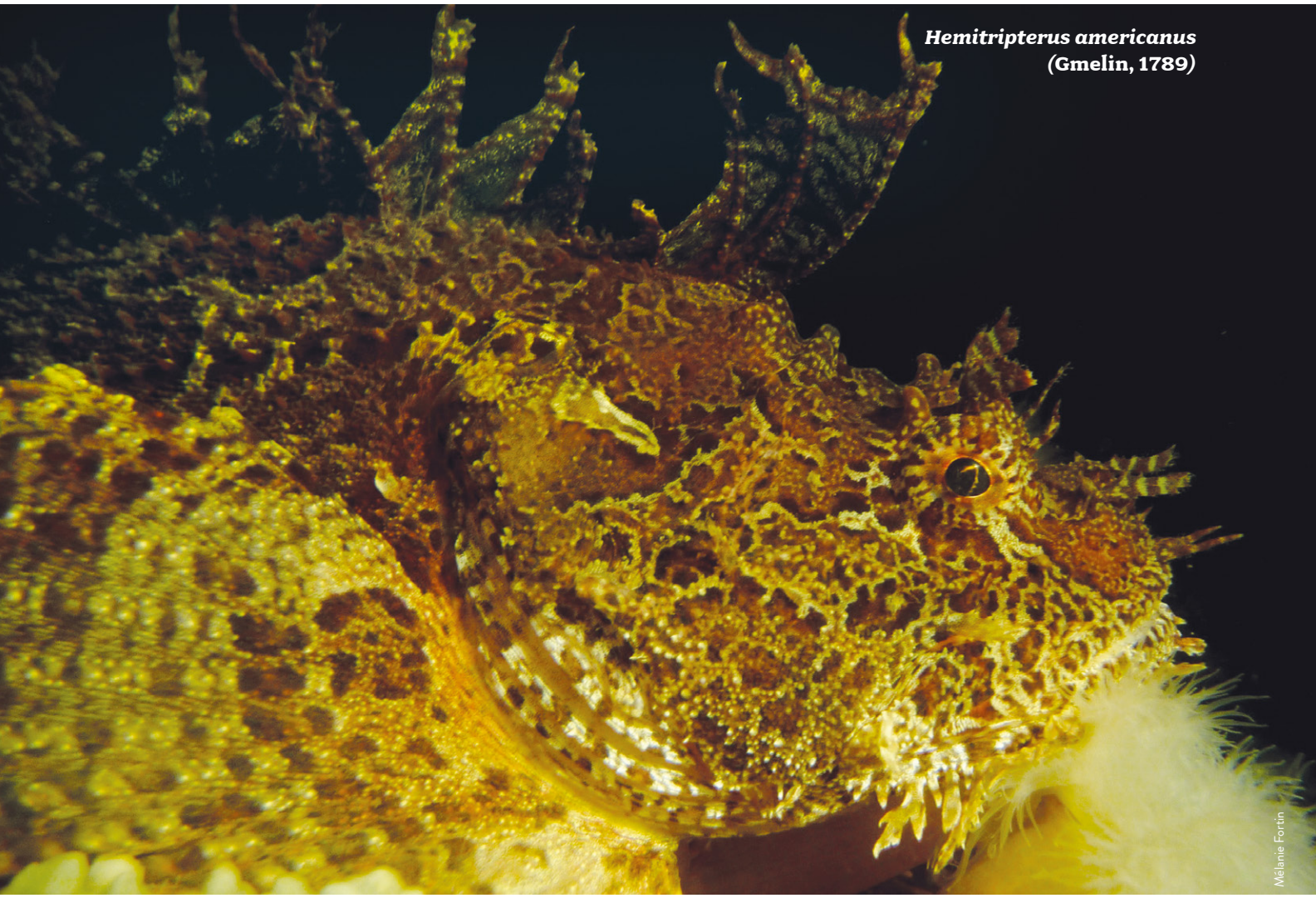
- Taille maximale : 20 cm
- Pâle et translucide
- Couleur : blanc bleuâtre sur le dessus et fortement tacheté de brun-orange clair et de brun-violet foncé
- 8 bras relativement courts
- 2 rangées de ventouses sur chaque bras
- Aspect rugueux de la surface dorsale du manteau
- Papilles érectiles sur le contour des yeux

CLASSIFICATION

Embranchement	**Mollusques**
Classe	**Céphalopodes**
sous-classe	**Coléoïdes / Dibranchiaux**
Ordre	**Octopodes**
Famille	**Octopodidés**
Genre	***Bathypolypus***
Espèce	***bairdii***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **http://doris.ffessm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=3664**

Références :
Muus, B. (2002). The Bathypolypus–Benthoctopus problem of the North Atlantic (Octopodidae, Cephalopoda). *Malacologia, 44*(2), 175-222.
Nozères, C., Bérubé, M., Haeberlé, V., Miller, R. et Proust, F. (2003). *Guide d'identification d'espèces marines du Saint-Laurent*. Institut Maurice-Lamontagne/Pêches et Océans Canada, Mont-Joli, 74 p.



Hemitripterus americanus (Gmelin, 1789)

Mélanie Fortin

Hémitriptère atlantique

L'hémitriptère atlantique fait partie de la famille des poissons-scorpions ou poissons-crapauds. Il possède un corps allongé et une tête massive. Des barbillons sont présents sous le menton et de nombreux appendices charnus sur le dessus de sa tête lui donnent un air particulièrement menaçant et hideux! Ses deux mâchoires sont dotées de plusieurs rangées de dents pointues. Il possède deux nageoires dorsales. Les deux premiers rayons de la première dorsale sont beaucoup plus longs et la membrane entre les rayons donne l'impression d'une dentelle déchirée. La seconde dorsale est en forme de demi-cercle. Les nageoires pectorales sont grandes et arrondies. L'hémitriptère possède une grande nageoire caudale de forme arrondie. Sa coloration varie du rouge sang au pourpre, en passant par le chocolat et le brun jaunâtre. Son mimétisme lui permet de s'adapter à la coloration de son milieu en prenant les couleurs de celui-ci. Un individu peut mesurer jusqu'à 76 cm et peser 3,2 kg.

RÉPARTITION

L'hémitriptère atlantique est présent sur les fonds rocheux de la ligne de basse mer, jusqu'à environ 100 m de profondeur. On le retrouve sur la côte atlantique de l'Amérique du Nord et sa présence est courante dans le golfe du Saint-Laurent. Alors, affûtez votre regard et vous aurez sûrement la chance de le rencontrer aux Escoumins, bien camouflé sur son fond rocheux!

ALIMENTATION

C'est un chasseur extrêmement vorace qui se nourrit de crustacés, d'invertébrés, mais également de poissons.

REPRODUCTION

La femelle pond généralement environ 15 000 œufs séparés en groupes comptant chacun de 140 à 500 œufs, qu'elle dépose sur des éponges, par exemple l'éponge mie de pain (*Halichondria panicea*).


Lucie Tremblay


Lucie Tremblay


Laurent Fey

CLÉS D'IDENTIFICATION

- Taille : jusqu'à 76 cm
- Appendices charnus sur la tête et la mâchoire inférieure
- Première nageoire dorsale irrégulière
- Deux ou trois premières épines plus longues que celles en arrière
- Coloration rouge sang à pourpre, chocolat à brun jaunâtre

CLASSIFICATION

Embranchement	**Chordés**
Sous-embranchement	**Vertébrés**
Superclasse	**Ostéichtyens**
Classe	**Actinoptérygiens**
Ordre	**Scorpéniformes**
Famille	**Hémitriptéridés**
Genre	***Hemitripterus***
Espèce	***americanus***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **http://doris.ffessm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=863**

Référence : Fontaine, P.-H. et Martinez, A. J. (2006). *Beautés et richesse des fonds marins du Saint-Laurent*. Éditions MultiMondes, Montréal, 261 p.



***Anarhichas lupus* (Linnaeus, 1758)**

Lysanne Des Landes

Loup atlantique

Le loup atlantique est doté d'une grosse tête ovale traversée d'une large bouche lippue, d'où sort une série de dents pointues et proéminentes. Six larges dents coniques sont présentes sur le devant de sa mâchoire supérieure. Des plaques osseuses forment son palais. Sa nageoire dorsale est pourvue d'un minimum de 69 épines et ses écailles sont peu développées. Le loup atlantique ne possède pas de nageoires pelviennes. Sa taille maximale est de 1,5 m pour un poids de près de 23 kg. Son corps allongé est de couleur bleu ardoise à brune, voire verte ou grise. Cette coloration varie en fonction du milieu ambiant. Ce poisson possède en moyenne de 9 à 13 barres noires transversales sur la partie antérieure du corps. Son ventre est d'un blanc sale. Des points clairs sont présents tout autour des yeux.

RÉPARTITION

Le loup atlantique fréquente principalement les eaux froides et profondes du plateau continental. Il a une préférence pour les fonds rocailleux ou d'argile dure et ne se trouve qu'occasionnellement sur les fonds sablonneux ou vaseux. Il se dissimule en général sous les grosses roches comprises entre 15 et 65 m. Il est possible de l'observer hors de son trou, couché en « S » sur une roche. De nature curieuse, il sort de sa tanière, au repos sur une roche, en pensant être bien camouflé, à l'affût d'un oursin qui se serait perdu. Un vrai moment d'émerveillement pour les plongeurs qui ont la chance de le rencontrer!

ALIMENTATION

Son alimentation est principalement constituée d'échinodermes (oursins), de mollusques (moules, myes, buccins) et de crustacés (crabes). Habituellement, il croque et broie ses proies entre les deux plaques osseuses qui constituent son palais. La proie n'offre alors aucune résistance!

REPRODUCTION

Le loup atlantique atteint sa maturité sexuelle vers l'âge de 8 à 10 ans; il mesure alors plus de 50 cm. Il fraye d'août à septembre. Les œufs sont jaunâtres. On les trouve en gros paquets sphéroïdes sur le fond. Sous la protection du mâle, les œufs éclosent trois mois plus tard, sous forme de larves pélagiques d'une taille de 18 mm. Le loup atlantique est protégé en vertu de la *Loi sur les espèces en péril* de 2003.


Mélanie Florin


Lysanne Des Landes

CLÉS D'IDENTIFICATION

- Taille : jusqu'à 1,5 m
- Corps allongé bleu ardoise à brun
- 9 à 13 barres noires transversales
- Tête ovale
- Bouche large et lippue
- Dents coniques pointues et proéminentes

CLASSIFICATION

Embranchement	**Chordés**
Sous-embranchement	**Vertébrés**
Classe	**Actinoptérygiens**
Ordre	**Perciformes**
Famille	**Anarhicadidés**
Genre	***Anarhichas***
Espèce	***lupus***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **https://doris.ffessm.fr/Especes/Anarhichas-lupus-Loup-atlantique-862**

Références :
Fontaine, P.-H. et Martinez, A. J. (2006). *Beautés et richesse des fonds marins du Saint-Laurent*. Éditions MultiMondes, Montréal, 261 p.
Weinberg, S. (2023). Découvrir la vie sous-marine : *Atlantique, Manche et mer du Nord – Guide d'identification, 550 espèces de faune et flore* (3e éd. revue et augmentée). Éditions Gap, Challes-les-Eaux, 416 p.



***Gadus macrocephalus* (Tilesius, 1810)**

Lucie Tremblay

Morue de roche

La rencontre avec la morue de roche aux Escoumins est toujours une belle surprise, car elle se fait de plus en rare. Ce poisson aime se cacher sous les anfractuosités rocheuses ou sous les quais. Son autre nom, ogac, prend son origine à sa présence dans le lac Ogac, situé sur l'île de Baffin, au Nunavut. La morue de roche possède un corps allongé, légèrement comprimé, à la forme très semblable de celui de sa cousine, la morue franche (*Gadus morhua*). Elle possède trois nageoires dorsales arrondies et deux nageoires anales; une des caractéristiques principales de la famille des gadidés. La caudale est de forme tronquée. La mâchoire supérieure est en saillie au-dessus de la mâchoire inférieure; cette dernière est dotée d'un long barbillon mentonnier bien visible. La morue de roche est brun foncé sur le dessus avec des marbrures jaunâtres sur les flancs. Elle peut mesurer jusqu'à 77 cm et peser jusqu'à 3,6 kg.

RÉPARTITION

Elle fréquente l'océan Arctique, l'Atlantique Nord-Ouest et l'Atlantique Nord-Est. On la retrouve également le long de la côte nord du golfe du Saint-Laurent, jusqu'à Sept-Îles.

ALIMENTATION

La morue de roche se nourrit de zooplancton, d'annélides, de mollusques (calmars), de crustacés (crevettes, crabes), d'échinodermes et de différentes espèces de petits poissons.

REPRODUCTION

Elle atteint sa maturité sexuelle vers l'âge de 4 ans. Le frai a lieu au printemps, entre mars et avril, en eaux peu profondes.

PRÉDATEURS

Le phoque gris (*Halichoerus grypus*) et le phoque commun (*Phoca vitulina*) sont ses principaux prédateurs. La morue de roche fait l'objet de pêche sportive (pêche blanche) dans le fjord du Saguenay. Pour les gourmets, le terme cabillaud désigne la morue de roche.


Daniela Weingeon


Lucie Tremblay


Lucie Tremblay

CLÉS D'IDENTIFICATION

- Taille : jusqu'à 77 cm
- Barbillon mentonnier
- Trois nageoires dorsales et deux anales
- Brun foncé avec marbrures sur les flancs
- Ligne latérale distincte de même couleur que les flancs
- Caudale tronquée

CLASSIFICATION

Embranchement	**Chordés**
Sous-embranchement	**Vertébrés**
Classe	**Ostéichtyens**
Ordre	**Gadiformes**
Famille	**Gadidés**
Genre	***Gadus***
Espèce	***macrocephalus***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **https://doris.ffessm.fr/Especes/Gadus-macrocephalus-Morue-ogac-1692**

Référence : Fontaine, P.-H. et Martinez, A. J. (2006). *Beautés et richesse des fonds marins du Saint-Laurent*. Éditions MultiMondes, Montréal, 261 p.



Eumicrotremus terraenovae
(Myers et Böhlke, 1950)

Lysanne Des Landes

Petite poule de mer de Terre-Neuve

La petite poule de mer de Terre-Neuve est de forme ronde entièrement couverte de tubercules et de minuscules épines. Adulte, elle mesure en moyenne entre 3 et 4 cm, et jusqu'à 12 cm de longueur. C'est un poisson très coloré : il varie du rouge bordeaux pour les juvéniles au brun pour les adultes. On peut aussi apercevoir des reflets bleutés sur les flancs et sur la crête dorsale. Les juvéniles de moins de 1 an sont verdâtres ou jaunâtres avec une rangée de points foncés sur les flancs. De façon générale, les nageoires de la petite poule sont petites et transparentes. Elle possède deux nageoires pelviennes qui se sont transformées pour former une grande ventouse ventrale. Ses yeux sont de grande taille, tandis que sa bouche est petite et lippue. On dénombre de quatre à six rangées de tubercules entre les yeux. La femelle est habituellement plus grande que le mâle et ses protubérances sont de forme plus conique. La petite poule de mer atlantique (*Eumicrotremus spinosus*) lui ressemble. Cependant, cette espèce ne possède que quatre rangées de tubercules plus gros entre les yeux et n'est présente qu'en Antarctique.

RÉPARTITION

La petite poule de mer de Terre-Neuve affectionne les fonds sableux, rocheux ou de gravier à des profondeurs comprises entre 5 m et 25 m. N'étant pas une bonne nageuse, elle préfère se fixer à l'aide de sa ventouse ventrale sur les roches ou les laminaires. On la retrouve dans la province de Terre-Neuve, dans le golfe du Saint-Laurent et dans le golfe du Maine.

ALIMENTATION

La petite poule de mer de Terre-Neuve se nourrit principalement de petits crustacés et de petits invertébrés benthiques.

REPRODUCTION

En hiver, la femelle pond environ 200 œufs, qu'elle dépose dans les coquilles vides de petits gastéropodes. Les nids sont jalousement gardés par le mâle, jusqu'à l'éclosion de minuscules juvéniles au printemps.

À SAVOIR!

Si vous apercevez une balle de ping-pong avec des nageoires transparentes en pleine eau, eh bien, pas de doute : vous venez de croiser la petite poule de mer atlantique! Pour cette experte du camouflage, seul son déplacement permet de la repérer!


Daniela Menegon


Laurent Ivey


Daniela Menegon

CLÉS D'IDENTIFICATION

- Taille : 3 à 4 cm, mais peut atteindre 12 cm
- Forme ronde
- Couleur : brun pour les adultes, rouge bordeaux pour les juvéniles
- 4 à 6 rangées de tubercules entre les yeux
- Tubercules et épines sur le corps et sous le menton
- Grande ventouse ventrale

CLASSIFICATION

Embranchement	**Chordés**
Sous-embranchement	**Vertébrés**
Classe	**Actinoptérygiens**
Ordre	**Scorpéniformes**
Sous-ordre	**Cottoïdes**
Famille	**Cycloptéridés**
Genre	***Eumicrotremus***
Espèce	***terrraenovae***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **http://doris.ffessm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=981**

Référence : Fontaine, P.-H. et Martinez, A. J. (2006). *Beautés et richesse des fonds marins du Saint-Laurent*. Éditions MultiMondes, Montréal, 261 p.



Pseudopleuronectes americanus (Walbaum, 1792)

Mélanie Fortin

Plie rouge

La plie rouge est un poisson asymétrique plat dextre, c'est-à-dire que ses deux yeux sont situés sur le flanc droit. Son corps est comprimé latéralement. Habituellement, sa taille ne dépasse pas 64 cm. Généralement uniforme, le côté oculaire va du brun rougeâtre ou terreux à presque noir parfois tacheté, tandis que le côté aveugle est blanc. La bouche est petite, ce qui la différencie sans ambiguïté de la plie canadienne. La nageoire caudale est grande et de forme arrondie. La ligne latérale (organe sensoriel sur les flancs) est presque droite. Possédant de 60 à 76 rayons, la nageoire dorsale prend son origine du bord antérieur de l'œil et se termine sur la zone où se rattache la nageoire caudale. Avec 44 à 58 rayons, la nageoire anale commence juste sous le milieu de la nageoire pectorale et se termine sous le pédoncule caudal, sous l'extrémité de la dorsale. La tête et le corps sont recouverts d'écailles rêches fortement dentées; celles du côté aveugle sont principalement lisses.

RÉPARTITION

Au Québec, la plie rouge est présente dans le golfe du Saint-Laurent et dans le fjord du Saguenay. Elle préfère les sédiments, où elle peut s'enfouir, et vit dans des eaux froides dont la température varie de -1,9 à 23 °C, à une profondeur de 5 à 140 m.

ALIMENTATION

Prédateur opportuniste, elle se nourrit sur le fond des polychètes, des échinodermes, des mollusques, des crustacés et des petits poissons.

REPRODUCTION

La période de frai a lieu au printemps. La femelle pond 500 000 œufs en moyenne. Lorsque la larve atteint de 20 à 40 mm, son œil gauche migre alors progressivement vers le côté droit de la tête, puis son corps s'aplatit latéralement.


Daniela Menegon


Daniela Menegon


Laurent Foy

CLÉS D'IDENTIFICATION

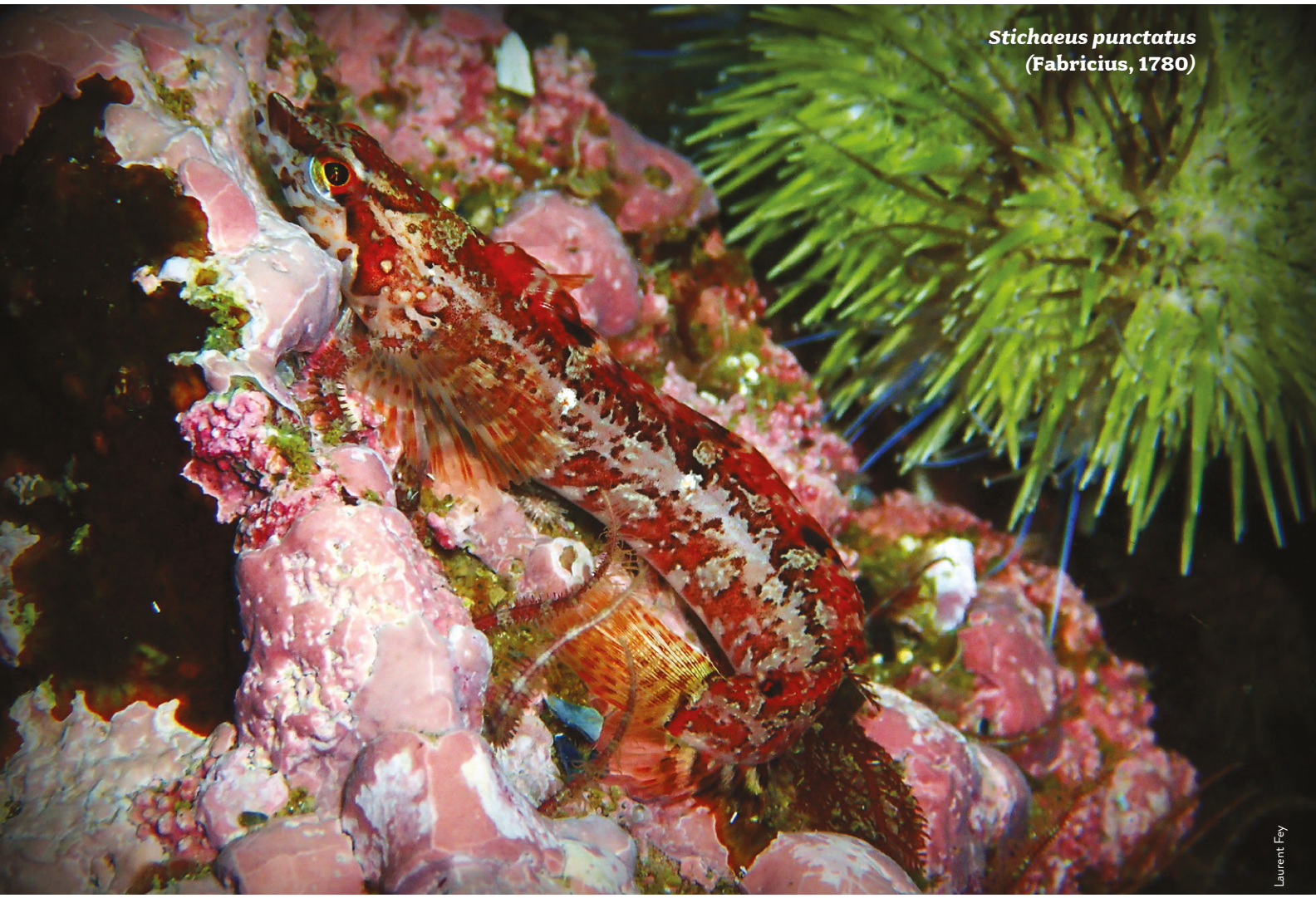
- Taille maximale 64 cm
- Poisson plat dextre
- Côté oculé brun rougeâtre ou terreux à presque noir tacheté
- Bouche petite
- Caudale grande et arrondie

CLASSIFICATION

Embranchement	**Chordés**
Sous-embranchement	**Vertébrés**
Classe	**Actinoptérygiens**
Ordre	**Pleuronectiformes**
Famille	**Pleuronectidés**
Genre	***Pseudopleuronectes***
Espèce	***americanus***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **https://doris.ffessm.fr/ref/specie/4864**

Référence : Leim, A. H. et Scott W. B. (1972). *Poissons de la côte atlantique du Canada*. Office des recherches sur les pêcheries du Canada.



Stichaeus punctatus (Fabricius, 1780)

Laurent Fey

Stichée arctique

Ce petit poisson a l'allure bien sympathique! Il appartient à une famille plus communément connue sous le nom de « blennies ». Son corps est de forme modérément allongée et compressée latéralement. Sa taille maximale est de 220 mm. Très caractéristique, sa tête est de forme pointue. Sa bouche est petite et sa mâchoire, débordante. Ce sont ces attributs physiques qui lui donnent justement ce petit air espiègle. On remarque six à sept barres foncées sur les joues. Les flancs, les nageoires caudales et pectorales sont tachetées. On dénombre cinq à six taches foncées sur la dorsale. La stichée arctique est brunâtre à rouge vif sur le dessus et blanchâtre sur le dessous.

RÉPARTITION

La stichée arctique affectionne particulièrement les fonds rocheux à faible profondeur. Elle aime également se cacher dans les structures de bois des quais. Elle adopte alors souvent une position de repli de sa queue vers sa tête, ce qui la rend facilement identifiable. Vous la rencontrerez dans le golfe et dans l'estuaire du Saint-Laurent. L'observation est assurée aux Escoumins.

ALIMENTATION

Elle se compose principalement de petits invertébrés benthiques tels que les mysis, les amphipodes et les copépodes.

REPRODUCTION

La période de frai la plus probable est identifiée au printemps. La femelle pond entre 1500 et 3000 œufs.

PRÉDATEURS

La morue de roche (*Gadus macrocephalus*) et le flétan du Groenland (*Reinhardtius hippoglossoides*) sont ses principaux prédateurs.


Daniela Menegon


Lysanne Des Landes


Lysanne Des Landes

CLÉS D'IDENTIFICATION

- Taille maximale : 220 mm
- 5 à 6 taches dorsales
- 6 à 7 barres sur les joues
- Tête pointue, bouche petite, mâchoire inférieure débordante
- Coloration brunâtre à rouge vif sur le dessus et blanchâtre sur le dessous

CLASSIFICATION

Embranchement	**Chordés**
Sous-embranchement	**Vertébrés**
Classe	**Acanthoptérygiens**
Superordre	**Acanthoptérygiens**
Ordre	**Perciformes**
Famille	**Stichées**
Genre	***Stichaeus***
Espèce	***punctatus***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **http://doris.ffessm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=866**

Référence : Fontaine, P.-H. et Martinez, A. J. (2006). *Beautés et richesse des fonds marins du Saint-Laurent*. Éditions MultiMondes, Montréal, 261 p.



Halocynthia pyriformis (Rathke, 1806)

Laurent Fey

Pêche de mer

Un fruit bien mûr! La pêche de mer est de la classe des ascidies, du sous-embranchement des tuniciers. Elle doit son surnom à la surface d'aspect velouté, granuleuse et rugueuse au toucher ainsi qu'à sa couleur pêche ou rouge-orange. Dans nos eaux nord-américaines, elle mesure de 100 à 130 mm, pour un diamètre moyen de 70 à 80 mm. Elle possède deux siphons cylindriques situés sur le haut de son corps : un inhalant (légèrement plus gros et évasé) par lequel l'eau est aspirée et un exhalant (plus petit et plus nettement cylindrique) par lequel l'eau est expirée.

RÉPARTITION

La pêche de mer est présente dans nos eaux froides. Solitaire, elle peut également former de grandes colonies. Vous êtes assuré·e de la rencontrer aux Escoumins et tout le long de la Haute-Côte-Nord. Elle est abondante de la ligne de marée basse jusqu'à 20 m de profondeur, sur les fonds rocheux ou les structures artificielles des quais. Utilisez vos lampes et faites ressortir sa belle couleur orange!

ALIMENTATION

C'est en utilisant le siphon inhalant que la pêche de mer s'alimente de plancton en filtrant le courant d'eau servant à la respiration. Son pharynx cilié permet la capture des particules nutritives grâce à un mucus se déplaçant sur des cils. L'expulsion des déchets se fait par le siphon exhalant.

REPRODUCTION

Sa reproduction est dite sexuée. Les ovules fécondés en pleine eau se transforment en larves planctoniques ressemblant à des têtards. Ces larves évoluent librement, puis se fixent définitivement sur le substrat et se transforment en pêches.


Daniela Menegon


Daniela Menegon


Lysanne Des Landes

CLÉS D'IDENTIFICATION

- Ascidie en forme d'outre
- Couleur : orange
- Surface veloutée et propre
- 2 siphons cylindriques et terminaux
- 10 à 13 cm de hauteur

CLASSIFICATION

Embranchement	**Chordés**
Sous-embranchement	**Tuniciers**
Classe	**Ascidies**
Ordre	**Pleurogones**
Sous-ordre	**Stolidobranches**
Famille	**Pyuridés**
Genre	***Halocynthia***
Espèce	***pyriformis***

Pour en savoir plus, consulter la fiche DORIS détaillée : **http://doris.ffessm.fr/fiche2.asp?fiche_numero=1549**

Référence : Fontaine, P.-H. et Martinez, A. J. (2006). *Beautés et richesse des fonds marins du Saint-Laurent*. Éditions MultiMondes, Montréal, 261 p.

MEMBRES QUÉBEC SUBAQUATIQUE

Les renseignements donnés ou rendus disponibles par les différentes entreprises listées ci-dessous n'engagent que la responsabilité de celles-ci, et non de Québec Subaquatique. Ces mêmes renseignements ne sont diffusés qu'à des fins informatives. Québec Subaquatique ne peut être tenue responsable de la véracité du contenu des renseignements présentés par chacune des entreprises, lesquels peuvent être inexacts, tout comme elle n'est pas responsable de la qualité des services offerts par ces mêmes entreprises.

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Les entreprises sous-marines Tomlin inc.
Val-d'Or, 819 825-2160

BAS-SAINT-LAURENT

Centre de plongée du Bas-Saint-Laurent
Rimouski, 418 722-6232

Expertise Maritime Diveteck inc.
Sainte-Luce-sur-Mer, 418 732-9251

CAPITALE-NATIONALE

Aquarium du Québec
Québec, 418 659-5264

Centre de plongée La Scubathèque
Québec, 418 687-3302

Distribution & Enseignement Boissinot inc.
Lévis, 418 564-3077

Plongée Capitale
Québec, 418 847-1105

Plongée sous-marine Nautilus
Québec, 418 683-5858

Plongéetech enr.
St-Augustin-de-Desmaures, 418 952-8324

CENTRE-DU-QUÉBEC

Académie de plongée sous-marine du Québec
Tingwick, 819 552-3483

Aquafolie sous-marine
Thetford Mines, 581 888-2810

Groupe N2Pix SENC
Victoriaville, 819 460-5432

Plongée XL
Victoriaville, 819 357-9050

Réseaulogique Dany Bradette inc.
Lourdes, 819 362-6650

Sportèque enr.
Drummondville, 819 477-7144

CHAUDIÈRE-APPALACHES

Optimisation Eric Bernier
Lévis, 418 210-3566

CÔTE-NORD

Base de plongée Les Escoumins (Québec Subaquatique)
Les Escoumins, 418 233-4025

Plongée Odyssée
Les Bergeronnes

ESTRIE

Plongée Aqua-Mundo inc.
Sherbrooke, 819 564-2929

Plongée Magog
Magog, 819 574-1249

GASPÉSIE–ÎLES-DE-LA-MADELEINE

Académie de plongée sous-marine du Québec
Cap-aux-Meules, 819 552-3483

Club Nautique de Percé inc.
Percé, 418 782-5403

Le Copain Plongeur enr.
Carleton, 418 392-9694

V Plongée
Carleton, 581 886-4948

LANAUDIÈRE

Aqua Services Joliette
Joliette, 450 753-9494

Club de plongée H_2O de Lanaudière
Saint-Charles-Borromée, 514 240-2996

Club de plongée Lanaudière
Lavaltrie, 514 594-3437

École de plongée Lanaudière
Lavaltrie, 514 432-2440

École de plongée Zen
Repentigny, 514 292-7601

Plongée Lanaudière
Lavaltrie, 438 496-9998

Plongée sous-marine Summum
Terrebonne, 514 318-2914

Scuba Surface
Repentigny, 450 932-6688

LÉGENDE

Club/association ***Base de plongée*** ***Boutique*** ***Excursion***
École et formation ***Inspection visuelle/hydrostatique*** ***Centre de location***
Remplissage d'air/trimix/nitrox ***Voyage organisé***

LAURENTIDES

Aqua Plein Air inc.
Sainte-Thérèse, 450 433-1294

Plongée Aquaventure
Mirabel , 514 258-8541

Plongée Atmosphère
Boisbriand, 450 543-2000

Plongée sous-marine
Mirabel, 450 258-3555

LAVAL

Club aquatique CAMO
Laval, 514 972-3829

La Boutique du Plongeur (Triton) ltée
Vimont (Laval), 450 667-4656

Les Aquanautes de Montréal inc.
Laval, 514 947-0558

Plongée Atlantide
Laval, 514 404-5252

Plongée Azuria
Laval, 514 316-8740

MAURICIE

École de plongée Carlos Lopez
Trois-Rivières, 819 995-3333

MONTÉRÉGIE

Association des moniteurs de la CMAS du Québec
Montérégie, 514 515-3067

Bubblehead Diving
Saint-Jean-sur-Richelieu, 514 515-3067

Centre de plongée Ecodive inc.
Valleyfield, 450 802-8958

Option Scuba
Saint-Jean-sur-Richelieu, 514 977-3334

Parc sous-marin du Lac Saint-François
Les Coteaux, 514 452-0791

Plongée LM
Longueuil, 450 286-1106

Sécurité Maska (1982) inc.
Saint-Hyacinthe, 450 774-8733

Site du vieux canal de Beauharnois
Salaberry-de-Valleyfield, 450 370-4300

Sub Aqua Tech inc.
Saint-Hubert, 450 676-9893

MONTRÉAL

Académie d'apnée Aquarius
Montréal, 514 239-1483

Action Scuba
Pointe-Claire, 514 697-8878

Centre de plongée Nepteau inc.
Montréal, 514 337-5489

Club aquatique CAMO Montréal (HSM)
Montréal, 514 436-6770

Club universitaire de plongée scientifique
Verdun, 514 923-2405

École Histoire d'Eau
Montréal, 514 529-6288

Les Explorations Aqua Subterra
Montréal, 514 276-9020

Plongée CPAS
Montréal, 514 529-6288

OUTAOUAIS

Club Gatineau-Ottawa hockey subaquatique
Gatineau

École de plongée sous-marine de l'Outaouais (EPSO)
Gatineau, 819 665-4696

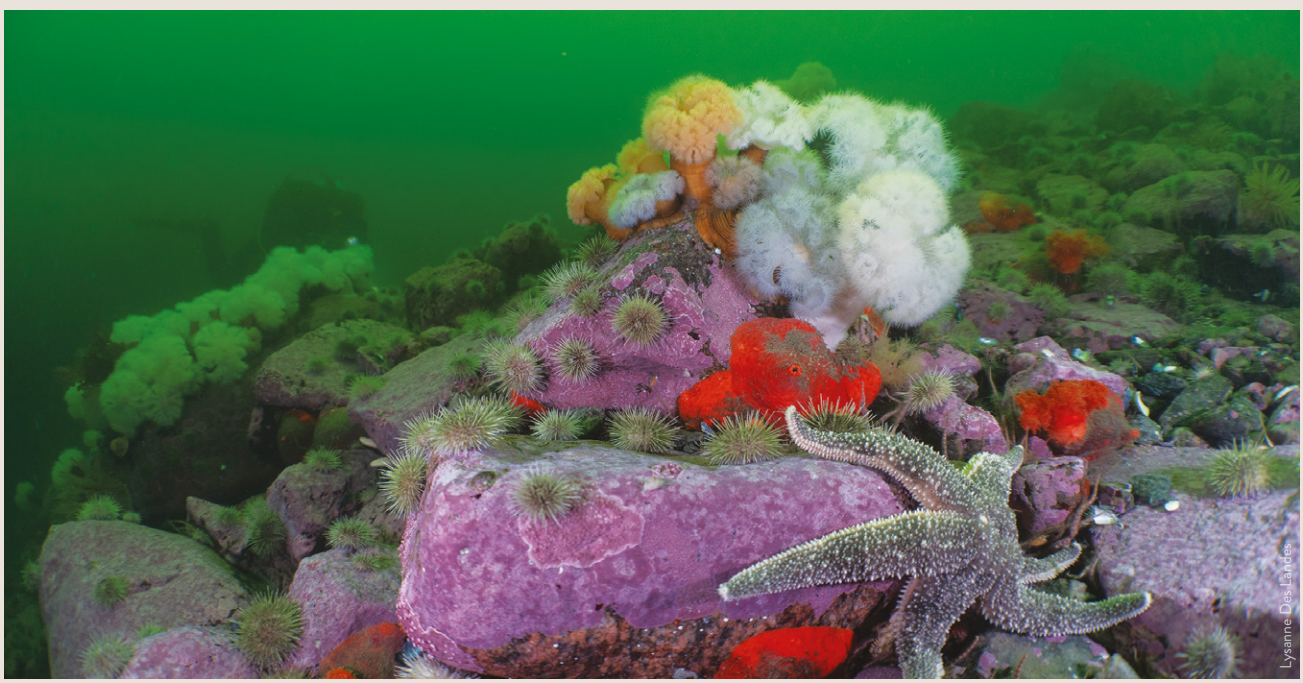
SAGUENAY–LAC-SAINT-JEAN

Centre de plongée du Lac
Saint-Félicien, 418 679-7285

Club de plongée sous-marine d'Alma
Alma, 418 671-9874

La boutique du plongeur du Saguenay
Falardeau, 418 818-2153

Plongée M&M
Saguenay, 418 820-7521


Lysanne Des Lauriers